

www.lafonda.org

Foyer-atelier pour adolescents – Le Locle

38^{ème} rapport d'activités – année 2011



« LA FONDA C'EST MA MAISON »

1 octobre 2011

40^{ème} anniversaire de l'ouverture du foyer-atelier



L'homme à la recherche de son humanité

Fondation J. & M. Sandoz

Foyer-atelier pour adolescent(e)s · Le Locle · Suisse



Ethnologie participative – mode d'emploi

Afin d'associer les adolescent-e-s à son projet, l'ethnologue Denise Wenger leur a proposé de photographier pour l'occasion des lieux et des objets significatifs à leurs yeux. Témoignant du regard des résident-e-s sur leur univers personnel ou encore sur l'institution et le monde extérieur, les photographies de chaque adolescent-e ont fait l'objet d'un tirage sur une affiche originale de 90/100 cm réalisée par M. Germond, photographe du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Quelques-unes de ces affiches sont présentées dans ce rapport annuel. L'ensemble des affiches peut-être vu sur notre site internet www.lafonda.org

RAPPORT D'ACTIVITES 2011

du 1 janvier 2011 au 31 décembre 2011

Structure de la Fondation / Fonctionnement du foyer-atelier

- p. 2 Conseil de Fondation
- p. 2 Organe de contrôle
- p. 2 Commission de soutien professionnel
- p. 3 Personnel en fonction
- p. 3 Stages HES
- p. 4 Effectif
- p. 4 Collaboration externe
- p. 4 Entreprises et employeurs ayant pris un jeune en stage ou en formation
- p. 5 Dons
- p. 7 Comptes et bilan
- p. 8 Rénovation de la classe

40^{ème} anniversaire de l'ouverture du foyer-atelier, allocutions des invités

- p. 12 M. Jean-Claude Duc, président du Conseil de Fondation J. & M. Sandoz
- p. 13 M. Bernard Fasel, directeur du foyer-atelier
- p. 16 M. Walter Troxler, chef de l'unité "Exécution des peines et mesures" de l'Office fédéral de la justice
- p. 18 M. Jacques Laurent, chef du SIAM – Service des institutions pour adultes et mineurs
- p. 22 Mme Gisèle Ory, cheffe du DSAS - Département de la santé et des affaires sociales
- p. 24 M. Marc-Olivier Gonseth, conservateur du Musée d'ethnographie de la ville de Neuchâtel

40^{ème} anniversaire de l'ouverture du foyer-atelier, atelier d'écriture et présentations des adolescents

- p. 29 Dylan
- p. 30 Laura
- p. 31 Lou
- p. 32 Katib
- p. 33 Nessime
- p. 34 Jonathan
- p. 35 Tarik
- p. 36 Hichem
- p. 37 Ludovic
- p. 38 Almeida
- p. 39 Fred
- p. 40 Jan

Etude ethnologique - publication

- p. 41 " La Fonda, c'est ma maison" par Denise Wenger, ethnologue et auteure

Conseil de Fondation et Bureau au 31 décembre 2011

Président	M.	Jean-Claude Duc *
Vice-président	M.	Alexandre Seiler *
Secrétaire	Mme	Claudine Duc *
Trésorier	M.	Rolf Graber *
Membres	M.	Nicolas Aubert
	M.	Marc Bloch
	M.	Pierre Brossin
	M.	Francis-E. Favre
	M.	Denis Jubin
	M.	Bernard Klaye
	M.	Georges-André Kohli *
	Mme	Michèle Kohli
	M.	Jean-Daniel Stauffer
	M.	André Taillard

membre du Bureau *

Organe de contrôle des comptes

Eric Fénart - Firec, La Chaux-de-Fonds

Commission de soutien professionnel au 31 décembre 2011

Président	M.	Frédy Faivre
Vice-président	M.	Raymond Humair
Membres	M.	Philippe Grin
	M.	Michel Juvet
	M.	Claude-Alain Oes
	Mme	Katia Sartori

Composée de personnes actives dans différents milieux professionnels, la Commission de soutien professionnel se réunit deux fois par année et dynamise le processus de recherche de solutions pour l'intégration professionnelle de nos jeunes.

Personnel en fonction au 31 décembre 2011

Direction	Entrée en fonction	Fonction
Bernard Fasel	01.10.1979	Directeur
Thierry Degoumois	08.06.1992	Directeur adjoint

Personnel éducatif

Abdelhadi Lafrej	07.08.2000	Educateur social
Laurent Künzi	11.06.2001	Educateur social
Benoît Perrey	01.07.2001	Educateur social
Mathieu Gillabert	23.09.2002	Educateur social
Said Abid	07.09.2005	Educateur social
Lysiane Rimacci	08.09.2005	Educatrice sociale
Vito Badalamenti	01.11.2006	Educateur social *
Yvan Pélichet	04.06.2007	Educateur social
Fontana Yvanna	01.08.2008	Educatrice sociale
Antoine Faivre	15.08.2010	Educateur social
Yannick Widmer	15.01.2011	Educateur social

Personnel enseignant

Philippe Monnin	15.06.1978	Maître d'atelier
Nicole Crettaz Gattigo	16.08.2004	Enseignante
Philippe Mazzola	15.08.2005	Maître d'atelier
Zohra Schmid-Boukhirane	11.01.2010	Enseignante *

Personnel administratif et hôtelier

Nicole Billotte	01.12.1991	Lingère et employée de maison
Nicole Pittet	05.05.2000	Secrétaire *
Laurent Gautier	03.07.2000	Agent de maintenance
Claude Riesen	01.09.2004	Cuisinier
Raymond Vuillomenet	05.09.2005	Administrateur-comptable
Paula Perret-Gentil	20.04.2007	Aide de cuisine et employée de maison *
Josiane Fasel	01.08.2007	Econome *
Kortulu Alev	01.11.2010	Employée de maison *

* postes à temps partiel

Stages

Formations HES et information pour des personnes intéressées par le métier d'éducateur social

Notre institution est reconnue comme lieu de stage et de formation pratique pour le métier d'éducateur social et nous sommes signataires de la convention de partenariat avec les écoles HES.

Durant cette année 2011, nous avons accueilli 12 personnes pour des stages « découverte » d'une semaine, 1 stagiaire dans le cadre d'une formation à l'université pendant 1 mois, 2 stagiaires pré-HES pendant 5 mois et 1 stagiaire HES 2^{ème} année pendant 5 mois.

Effectif et réseau de soutien

Effectif des jeunes au 31 décembre 2011 20 jeunes

Collaborations externes

Ecole secondaire, Le Locle
CNPea Centre neuchâtelois de psychiatrie, secteur enfance et adolescence, La Chaux-de-Fonds
GIS Groupe Information Sexuel et Education à la Santé, Neuchâtel
Groupe Sida, Neuchâtel
Heim Fredy Dr, médecine générale, Le Locle
Müller Christian, psychiatre d'enfants et d'adolescents, St-Blaise
OCOSP, La Chaux-de-Fonds
Pharmacie Mariotti, Le Locle

Entreprises assumant un jeune en formation initiale CFC et AFC, en préapprentissage ou pour une mise au travail

Boucherie Centrale, La Chaux-de-Fonds
CIFOM Ecole Technique, Le Locle
Covesta Construction, Société Coopérative, La Chaux-de-Fonds
Fiore Tony, Garage Fiore, Le Locle
Fondation La Résidence, Home médicalisé, Le Locle
Nivarox-Far SA, Le Locle
Terrini Patrick et Stéphane, Entreprise de peinture, Le Locle
Vermot Dominique, Entreprise forestière, Le Locle

Entreprises ayant pris un jeune pour un stage d'information professionnelle

Achini, boulangerie, Le Locle
Atelier Boutique, coiffure, Chaux-de-Fonds
Axa Winterthur assurances, Chaux-de-Fonds
Baume & Mercier, horlogerie, Les Brenets
Bibliothèque, Chaux-de-Fonds
Crèche Les Trolls, Cernier
Delay E. & Fils, décoration d'intérieur, Le Locle
Ecole d'Arts, Chaux-de-Fonds
Femina coiffure, Le Locle
Franchon électricité Sàrl, Le Locle
Home La Gentilhommière, Le Locle
Home La Résidence, Le Locle
Hypolmmo SA, gérance immobilière, Le Locle
Immotop, peinture, Le Locle
Jeanneret peinture, Le Locle
Migros, Peseux
Nivarox-Far SA, composants d'horlogerie, Le Locle
Physic Club, Chaux-de-Fonds
Piemontesi, maçonnerie, Cernier
Pizzeria SA, peinture, Cortaillod
Restaurant Le Moka, Le Locle
Röthlin Bernard, peinture, Le Locle
Sauser, agriculteur, La Chaux-du-Milieu
Schindelholz Jean-Daniel, installations sanitaires, Le Locle
Siegenthaler & Choffet SA, électricité, Le Locle
Société coopérative, peinture, Chaux-de-Fonds
Spinedi SA, maçonnerie, Cortaillod
Swiss Lack, peinture, Chaux-de-Fonds
Terrini, peinture, Le Locle
Tissot SA, horlogerie, Le Locle
Toulefer SA, quincaillerie, Chaux-de-Fonds

Un grand bravo à ces entreprises pour leur engagement en faveur de la formation et de l'orientation professionnelle. Prendre un jeune en stage est souvent contraignant et nous apprécions infiniment l'effort qui est fait pour cette première rencontre avec le monde du travail. Merci !



Boucherie Nicolet, Le Locle : Tarik et son patron

Dons

Les dons reçus en 2011 ont permis les aides suivantes :

- ✓ budget personnel pour les jeunes qui ne peuvent pas rentrer dans leur famille et qui restent au foyer le week-end
- ✓ financement d'un plan de désendettement
- ✓ loisirs individuels extra-institution
- ✓ complément au budget personnel d'un ancien qui a repris des études HES

André Léonard, Genève, 1000.00	Garage des Trois-Rois, Le Locle, 200.00
André Marinette et Jean-Marc, Bevaix, 70.00	Géranzia & Bolliger SA, La Chaux-de-Fonds, 100.00
Anonyme, Autigny, 30.00	Heim Frédy, Le Locle, 100.00
Anonyme, Hauterive, 100.00	Jaccard Bernard, Evillard, 50.00
Anonyme, La Chaux-de-Fonds, 50.00	Jaques Chs-H. et Marie-L., Belmont-s/Lausanne, 100.00
Anonyme, Le Locle, 10.00	Jeanneret Emile, Chez-le-Bart, 50.00
Anonyme, Le Locle, 20.00	Jeanneret François, Saint-Blaise, 30.00
Anonyme, Les Ponts-de-Martel, 20.00	Jeanneret Patrick, Cortaillod, 100.00
Anonyme, Neuchâtel, 30.00	Jubin Denis, Le Locle, 50.00
Anonyme, Neuchâtel, 50.00	Kasteler Dominique, Le Locle, 50.00
Anonyme, Perrefitte, 20.00	Kaussler Helga, Le Locle 50.00
Apothéloz Thierry, Le Lignon, 50.00	Laperrouza Claudine et Paul-André, Bevaix, 20.00
Aubert François, Le Locle, 50.00	Leuba René, Bôle, 20.00
Aubert Philippe et Monique, Le Locle, 50.00	Mariotti Georges, Le Locle, 200.00
Badalamenti Giacomo, Le Locle, 50.00	Matthey Martine, Crans-Montana, 100.00
Baumann Charlotte et Rudolf P., Zürich, 50.00	Meylan Maria, Le Locle, 250.00
Béguin Marie-Louise, Le Crêt-du-Locle, 50.00	Paci SA, La Chaux-de-Fonds, 100.00
Beiner René, Le Locle, 20.00	Pages Michel et Françoise, La Chaux-de-Fonds, 50.00
Berger Melitta et Frédéric, Colombier, 30.00	Papeterie Grandjean, Le Locle, 50.00
Bernasconi Alexandre, Le Locle, 40.00	Pfister Cécile, Le Locle, 50.00
Bernasconi André et Clotilde, Le Locle, 30.00	Pharmacie Mariotti, Le Locle, 50.00
Bertazzoni Alberto, La Chaux-de-Fonds, 50.00	Photo du Temple, Le Locle, 20.00
Borer Bruno, Auvèrner, 50.00	Porret Daniel, Les Brenets, 50.00
Boucherie Nicolet, Le Locle, 100.00	Poyard-Leroy Annick, Le Locle, 50.00
Boulangerie Cœur de France, Chaux-de-Fonds, 30.00	Prétôt SA, Le Locle, 100.00
Brossin Pierre et Marianne, Le Locle, 50.00	Raoul Guyot SA, La Chaux-de-Fonds, 100.00
Carrosserie Voba, Le Locle, 50.00	Rapidoffset, Le Locle, 450.00
Casciotta Françoise, Le Locle, 30.00	RFC Chauffage SA, Le Locle, 100.00
Castella Paul, St-Aubin-Sauges, 200.00	Ribaux-Barillier Alain et Marguerite, Le Locle, 30.00
Castella Pierre, Le Locle, 100.00	Richemont International SA, Villars-sur-Glâne, 500.00
Cattin Charlotte et Georges, Le Locle, 25.00	Robert-Grandpierre Monique, Neuchâtel, 100.00
Chabloz Claude-Henri, Le Locle, 100.00	Schwarz Hans, La Chaux-de-Fonds, 30.00
Chez Sandro, Le Locle, 200.00	SDB Constr. Métalliques SA, Chaux-de-Fonds, 100.00
Codoni Pierre, Lugano, 100.00	Seitz Olivier, La Brévine, 50.00
Décoration d'intérieur E. Delay Fils Sàrl, Le Locle, 50.00	Soldini Claire, Le Locle, 50.00
Donzé Chantal et Laurent, Le Locle, 20.00	SOLheimo SA, La Chaux-de-Fonds, 100.00
Donzé Cycles Motos, La Chaux-de-Fonds, 50.00	Troster Dominik, Magden, 120.00
Duc Jean-Claude et Claudine, Les Brenets, 50.00	Vettiger Madeleine, La Chaux-de-Fonds, 20.00
Fahrni Jean-Louis, Le Locle, 20.00	VnV SA, La Chaux-de-Fonds, 100.00
Farron Edgar, La Chaux-de-Fonds, 25.00	Vogt Ginette et Max, Le Locle, 50.00
Fiduciaire L. Genilloud SA, La Chaux-de-Fonds, 100.00	Vogt Maria et Maurice, Le Locle, 10.00
Fiduciaire Rolf Graber, Le Locle, 100.00	Von Ehren Gisela, Le Locle, 100.00
Fortin Sylvie, Boudry, 50.00	Von Kaenel Comestibles SA, La Chaux-de-Fonds, 50.00
Frey Fleuriste, Le Locle, 40.00	Vuille Robert, Neuchâtel, 50.00
Gabus Jean-Philippe, Le Locle, 50.00	Widmer Philippe René, Colombier, 200.00
Garage Burkhalter Willy, Le Locle, 150.00	

*Pour nous, il n'y a pas de petit ou de grand don. Chaque geste compte, dix francs permettent déjà d'améliorer un budget ou de prévoir une aide spéciale. Les petits ruisseaux font les grandes rivières ! Votre générosité est toujours utile et toujours appréciée. **MERCI !***



Affiche de Cefania et ses légendes

- * « Le Luna Park... parce que c'est un endroit où l'on peut s'amuser. »
- * « C'est une des décorations que j'apprécie dans ma chambre. »
- * « J'aime voir le ciel bleu, avec des nuages et du soleil. La nature, c'est merveilleux. »
- * « C'est moi qui ai fait cette guitare, et c'était sympa à faire. »
- * « Je peux voir toute la ville depuis le Communal. J'aime bien cet endroit. C'est beau. »
- * « J'aime vraiment beaucoup les objets décorés avec des diamants. »

Comptes 2011

Bilan au 31 décembre 2011

	actif	passif
Caisse	13'079.45	
Avances pour la gestion avec les jeunes	13'550.00	
Caution pour clé salle de grimpe	100.00	
Poste	12'783.98	
Banques	72.65	
Débiteurs et divers	239'401.55	
Stock nourriture, boissons	6'823.95	
Stock mazout	31'020.30	
Actifs transitoires	18'063.10	
Immeubles et rénovation	5'469'350.20	
Amortissement sur immeubles	-3'927'941.35	1'541'408.85
Équipement Foyer-atelier	955'582.65	
Amortissement équipements	-775'475.50	180'107.15
Équipement informatique	219'057.00	
Amortissement informatique	-204'594.80	14'462.20
Véhicules	152'057.50	
Amortissement sur véhicules	-125'942.50	26'115.00
Perte de l'exercice reportée		313'144.12
Fournisseurs		37'983.60
Fondation (compte courant)		50'000.00
Compte courant bancaire		689'927.20
BCN hypothèque		911'405.10
Caisse pensions Etat Ne – hypothèque 1 ^{er} rang CV30		73'738.87
Caisse pensions Etat Ne – hypothèque 1 ^{er} rang Lion-d'Or 8		105'068.17
Emprunt pour aménagement Etage Filles		49'201.45
Passifs transitoires		58'629.74
Réserve générale		5'514.08
Fonds d'équipement spéciaux et divers		305'639.49
Réserve pour rénovations futures		115'524.60
Droit de superficie terrasse, Lion-d'Or 8		7'500.00
	2'410'132.30	2'410'132.30

Comptes d'exploitation 2011

Charges d'exploitation

Salaires	2'047'720.35
Charges sociales	495'000.35
Autres charges du personnel	8'643.15
Honoraires pour prestations de tiers	14'765.70
Dépenses médicales	1'087.90
Nourriture	91'840.72
Ménage (linge, ménage, lessive, etc.)	14'330.28
Entretien et réparation des immeubles	60'245.90
Entretien et réparation du mobilier et des équipements	21'300.70
Entretien et exploitation des véhicules	20'852.90
Entretien de la propriété et outillage	6'104.75
Investissements équipements (amortissement direct)	2'691.55
Intérêts sur compte courant et frais bancaires	15'959.69
Intérêts hypothécaires	32'525.75
Amortissement immeubles, mobilier, équipements, véhicules	32'436.40
Electricité, gaz, combustible, eau	67'418.00
Ecole et formation, animation	48'982.13
Bureau et administration	54'961.05
Assurances et taxes	28'264.00
	3'065'131.27

Recettes d'exploitation

Contribution des parents ou des répondants du placement	803'432.80
Remboursements divers	83'506.90
Contribution du Département de l'instruction publique	76'044.45
Subvention fédérale	365'163.00
	1'328'147.15

Récapitulation

Total des charges	3'065'131.27
Total des recettes	1'328'147.15
Excédent provisoire des charges	1'736'984.12

Classe : une année de transformations

L'année 2011 a vu la classe faire peau neuve. On parlait de peinture et de réfection des parquets depuis quelques années, cela s'est concrétisé en 2011. Avec les années, on s'habitue aux meubles hétéroclites, aux peintures fatiguées, aux casiers pas vraiment bien situés. Un coup de neuf permet de repenser les espaces, les fonctionnalités.

La première étape se déroule dès le 24 janvier 2011, les travaux de menuiserie et de peinture ont été planifiés pour la semaine du camp de ski.



L'après-midi du vendredi 21 janvier, les jeunes vident la classe, on entasse tables, chaises et étagères dans l'espace pause. Que de livres et de classeurs !

La classe migre dans la salle de réunion du Forum, pour les jeunes qui ne sont pas allés au camp de ski. On y travaillera jusqu'au jeudi 3 février pour laisser au peintre le temps de finir.



Parmi les nouveaux moyens utilisés en classe, le projecteur a remplacé la télévision. Quand nous nous sommes approchées de Thierry Degoumois, le spécialiste maison des médias, il nous a tout de suite conseillé un tableau blanc interactif. Celui-ci est utilisé comme un tableau blanc normal sur lequel on écrit, comme une surface de projection, et, surtout, comme un écran d'ordinateur sur lequel on peut cliquer, faire une capture d'écran, etc. Ce n'est évidemment pas du jour au lendemain que l'on maîtrise toutes les facettes d'un nouvel outil, mais l'actualité du printemps 2011, les

révolutions arabes et la catastrophe de Fukushima, nous a donné très vite l'occasion de l'utiliser. Regarder le journal télévisé, consulter des cartes, faire des liens avec l'histoire, chercher une définition, pouvoir faire tout cela en étant devant les élèves avec un simple clic sur le tableau interactif, c'est vraiment pratique.



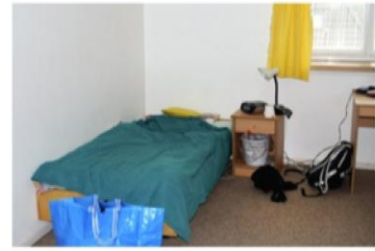
La classe est vidée complètement une deuxième fois à la fin de l'année scolaire, puisque les vacances d'été sont mises à profit pour refaire les parquets. Tous ces déménagements ont permis de faire de l'ordre, de trier, de jeter, et de constater que l'homme est un animal conservateur ...

En août 2011, nous accueillons la nouvelle volée d'élèves dans une classe toute refaite, dans laquelle nous sommes bien pour enseigner, dans laquelle nos élèves sont à l'aise pour apprendre. Dans son livre « La Fonda, c'est ma maison », Denise Wenger décrit la classe comme un cocon : nous sommes heureuses que la classe diffuse un sentiment de sécurité, d'harmonie.



Le 24 novembre est la date retenue pour le Conseil de Fondation et nous saisissons l'occasion de recevoir les membres du Conseil en classe, pour les remercier de la confiance qu'ils nous témoignent en acceptant nos projets, pour leur faire découvrir le nouvel état des lieux et pour une petite leçon de français au tableau blanc interactif !

Nicole Crettaz Gattigo, Zohra Schmid-Boukhirane, enseignantes



Affiche d'Alain et ses légendes

- * Le terrain de street-hockey « Ben c'est là qu'on est devenu champions ! »
- * Mon lit « C'est là que je dors ou que je vais pour flemmarder. »
- * Le terrain de foot « Là où je passe pas mal de temps. »
- * Le plus important « Que faire sans eux ? »
- * Champion Suisse « Voilà, on est champion »
- * Ma canne de street-hockey « Sans elle, je ne peux pas jouer...»

1 octobre 2011
40^{ème} anniversaire
ouverture du foyer-atelier pour adolescent-e-s

Cérémonie officielle et conférences

Vernissage du livre

"La Fonda, c'est ma maison"
ethnographie d'un internat éducatif
Denise Wenger, ed. G d'Encre

Portes ouvertes du foyer-atelier et exposition photos





Monsieur Jean-Claude Duc
Président du Conseil de Fondation

Je vous remercie de votre présence et, en tant que président du Conseil et Bureau de la Fondation J. & M. Sandoz, vous souhaite la bienvenue à la commémoration du 40^{ème} anniversaire de votre et notre institution.

Tout d'abord, un peu d'histoire.

Qui dit 40^{ème} anniversaire, nous oblige à parler de ce qui s'est passé il y a 40 ans.

Et bien, c'est déjà en 1964 que se posent les premiers fondements qui vont permettre l'ouverture du foyer-atelier pour adolescents le 1er novembre 1971. Je n'en dirai pas plus sur l'histoire, le prochain orateur en parlera beaucoup mieux que moi.

Alors parlons du fonctionnement de notre institution au niveau du Conseil et Bureau de la Fondation.

Le Conseil et le Bureau sont des organes regroupant différentes personnes de la société du canton de Neuchâtel. Sans cette volonté de chacun de contribuer par sa présence et ses conseils

lors de nos réunions, le foyer-atelier de la Fondation J. & M. Sandoz ne fêterait pas ses 40 ans d'activité. Mes sincères remerciements à tous ces travailleurs de l'ombre.

Également, le personnel qui encadre tous ces adolescents peut compter sur la commission de soutien professionnel. Cette commission est formée de professionnels de différents milieux industriels. Elle permet d'avoir un réseau lors de placement des adolescents désirant réaliser des stages ou un apprentissage. Là encore, les heures de bénévolat ne sont pas comptées car chaque membre est persuadé qu'il est nécessaire de donner toutes les chances aux adolescents en difficulté.

Et, bien sûr, le Conseil et le Bureau ont la chance de pouvoir compter sur un personnel s'impliquant tous les jours dans différents rôles au sein du foyer atelier de la Fondation. Merci à tous, éducateurs, membres de la direction, membres du secteur administratif, membres de l'équipe qui permettez à chacun de se nourrir au sein de l'institution. J'espère n'oublier personne, si tel était le cas, veuillez m'en excuser. Vous méritez des applaudissements chaleureux.

Mais sans argent, que ferions-nous, malgré le patrimoine de la Fondation ? Sans apport de subventions, il ne serait pas possible de maintenir les objectifs fixés. Merci au Département de la santé et des affaires sociales et à l'Office fédéral de la justice par leurs subsides annuels qui permettent à vous les jeunes de vivre au sein de l'institution. Également, je tiens à relever les aides financières de notre réseau de donateurs privés ainsi que de différentes institutions telles que la Loterie romande, le Kiwanis, le Lyons, le Rotary, la Fondation Isabelle Hafen et j'en oublie sûrement. Merci à tous.

Pour terminer, tous mes vœux pour que dans dix ans nous nous retrouvions pour un nouvel anniversaire, malgré les incertitudes de hier, de ce jour et du futur. Merci.

Chers tous, chers amis,

Votre présence, nombreuse, chaleureuse, est d'abord un signe d'amitié et nous y sommes sensibles. Vous êtes là car vous êtes concernés par la jeunesse, les adolescents, impliqués d'une façon ou d'une autre dans leur présent pour préparer leur avenir. Il faut vivre, il faut construire sa vie. Ces chers petits, que nous avons mis au monde il y a peu, atteignent vite l'âge soi-disant redoutable de l'adolescence. C'est en effet tout un monde que celui de l'adolescence, qui se décline en de multiples thématiques : la fin de l'enfance, la crise pubertaire, la fin de la scolarité obligatoire, le début de l'intégration professionnelle, sociale. Il faut bien le dire, dans notre société, la fin de cette première étape a ceci de particulier que l'on finit quelque chose – très concrètement la scolarité, ou plus subtilement l'enfance – mais que l'on n'est rien. Oui, avoir fini l'école obligatoire ne vous donne rien en soi, et n'être plus un enfant – ça c'est une certitude – ne fait pas pour autant de vous un adulte.

Je force un peu le trait en mentionnant ce rien, ce vide dans lequel se trouvent bien des adolescents puisque la majorité d'entre eux ont en mains toutes les cartes pour attaquer l'étape de la formation professionnelle et de l'intégration sociale, étapes qu'ils réussissent pour la majorité d'entre eux à franchir fort bien, seuls parfois, souvent avec l'aide des proches.

Cependant, pour une partie de plus en plus nombreuse d'entre eux, les choses sont compliquées. Insuccès scolaires et horizons professionnels bouchés dopent l'angoisse familiale et créent des tensions, tant il est vrai que gérer un ado en difficulté peut faire perdre le cap à plus d'une famille. Du coup, les parents deviennent insuffisants, le comportement dérape et l'on parle alors de problèmes de comportement. L'ado fuira les parents et traînera avec les copains qui sont dans le même cas ; ou alors, il se replie sur lui-même à la maison. La surenchère, dans un sens ou dans un autre, est de mise, jusqu'à ce que... Parfois, ce sont les parents qui subissent la vie et qui ne peuvent plus assumer leur enfant. Décès, hospitalisation, déchéance sociale, les parents peuvent aussi ne plus être là, physiquement ou moralement. Un signalement, une enquête, une intervention du système de protection de l'enfant ou du tribunal, actionné pour toutes ces raisons, et le placement devra avoir lieu.

Pour comprendre ce qu'est un foyer, pour le décrire, pour en faire l'historique, il fallait planter le décor et parler du contexte dans lequel il intervient.

Petit historique, vite fait : Marguerite Sandoz, fille de Jacques, sans descendance et aimant les enfants, lègue sa fortune (trois immeubles et environ 700'000 francs) pour la création d'un orphelinat. Est-ce une aubaine pour le canton ou un cadeau empoisonné ? L'intention est généreuse, mais la fortune léguée ne permet pas de créer une structure viable. Il faut trouver un financement.

Analysant les besoins de l'époque, notre canton constate un manque dans la prise en charge d'une population pour laquelle il n'existe rien de spécialisé et qui attire de plus en plus d'attention. Nous sommes dans les années 60, le monde de l'après guerre change vite, à tous les niveaux, notamment au niveau de l'industrialisation et de la montée en importance du secteur tertiaire au détriment du secteur rural, avec toute la question des formations professionnelles qui se scolarisent, se spécialisent, s'allongent, laissant de moins en moins de place à ceux qui ne sont pas "scolaires" et ne peuvent prétendre aux nouvelles formations et leurs débouchés.

Scolarité plus exigeante et accès limités aux métiers pour les mauvais élèves, importance de l'argent, enfant-roi, ces trois facteurs créent le lit de l'adolescence difficile. Ils sont indissociables de l'histoire de notre foyer qui doit en tenir compte dans sa structure et sa pédagogie pour leur apporter un élément de réponse adaptée. L'adolescence a une signification différente selon le monde qui la crée. Notre fonctionnement, en tant que lieu spécialisé pour adolescents, est possible dans la mesure où nous sommes capables de nous adapter pour nous donner les moyens réels de combler le manque d'avenir parfois destructeur qui touche les familles concernées. Comment faire vivre un foyer d'adolescents ? Il en faut, de la générosité et de l'intérêt lorsqu'un adolescent ne se comporte pas comme il faut - et certains se comportent rarement comme il faut tellement ils ont envie de bouger ou tellement ils ont de chose à prouver ou d'angoisse à surmonter. Oui, on entend vite, à propos des adolescents frondeurs et insolents, parfois violents : il n'y a qu'à les laisser se débrouiller. Certains comportements et certaines difficultés récoltent moins de sympathie que d'autres et les adolescents en difficulté ne sont pas les plus faciles à aider, convenons-en. Ils ne disent pas merci, et surtout ils ne nous demandent rien – si ce n'est de les laisser tranquilles - là je caricature à nouveau, mais c'est si souvent vrai.



Monsieur Bernard Fasel
Directeur du foyer-atelier

Après Jacques et Marguerite, j'aimerais mentionner le premier directeur, celui qui a conçu le concept pédagogique, et son équipe d'alors : Eric Pavillon, qui est dans la salle, et son adjoint d'alors, Joseph Luisier, aujourd'hui décédé. Avec eux, à l'ouverture du foyer, ce premier octobre 1979, Michel Pages.

Vous étiez des éducateurs à vocation, comme on dit, et vous avez créé un concept pédagogique qui a résisté au temps. Il n'a pas changé, ou si peu. Vous avez choisi le lieu, le centre ville, et c'était une bonne idée ; vous avez dit qu'il faudrait des règles de vie car sinon on ne vit pas en communauté, et c'était une bonne idée ; vous avez dit qu'il fallait faire travailler les jeunes et leur ouvrir l'accès au monde du travail, c'est une question de dignité et de statut - et c'était une bonne idée ; vous avez dit qu'il fallait faire des activités culturelles, réfléchir sur le monde, car il ne s'agit pas de miser uniquement sur le côté métro-boulot si l'on veut devenir un homme, et c'était une bonne idée ; vous avez dit qu'il fallait faire des expériences positives, du sport, des loisirs, partager, et c'était une bonne idée; vous avez toujours voulu donner la parole aux adolescents, vous avez toujours eu un regard bienveillant sur eux, et ça c'était la meilleure des idées. Pour faire vivre vos idées, vous avez dit que mieux que n'importe quelle théorie c'est du temps qu'il fallait, et vous aviez tout à fait raison. L'expérience nous a montré que peu importe le modèle (systémique, comportementalisme, behaviorisme, psychanalytique), c'est le temps que l'on consacre au projet qui le fait vivre, et non l'inverse.

Vous avez dit que pour qu'un foyer d'adolescents fonctionne, il faut des personnalités fortes, mais qui savent jouer collectif... J'ai eu la chance de vous rejoindre il y a trente ans, et je me suis associé à vous pour mon plus grand bénéficiaire personnel !

Venons-en, au collectif. La Fonda, aujourd'hui, c'est 40 ans d'histoire, 133 collaborateurs qui y ont travaillé, 530 jeunes qui y ont été placés. L'équipe en place compte 23 collaborateurs et 22 jeunes - et je suis heureux de pouvoir dire en leur nom que nous formons une équipe, une véritable solidarité se dégage de notre quotidien grâce à l'énergie et à l'abnégation que chacun de nous met, sans laquelle nous ne pourrions pas assumer un foyer qui déborde. Cela fait une belle histoire, et j'espère que cet historique vous aura intéressé.

Etre éducateur, on le sait, c'est bien le seul métier que chacun pratique chez soi avec ses enfants, et, si on n'a pas d'enfants, on a bien été éduqué soi-même : tout le monde sait donc de quoi il en retourne... M'interrogeant sur cette spécialisation, je me rends compte que nos règles ne sont pas différentes des règles des familles ! A la Fonda, on se lève, on se dit bonjour, on s'habille, on fait des loisirs, on réfléchit, on va au cinéma, on discute, on s'embrouille, on se réconcilie, on va dans sa chambre, on rouspète pour la vaisselle ou on la fait volentiers... On rentre à certaines heures, on fait des exceptions, on sanctionne, on félicite. Et on recommence.

Notre spécialisation tiendra à deux éléments importants : premièrement, nous les éducateurs, nous n'avons rien d'autre à faire : on est là pour ça ! Contrairement aux parents, lorsque nous sommes avec nos adolescents nous sommes reposés, disponibles, nous pouvons consacrer notre temps à notre protégé. Deuxième grande différence : nous avons choisi ce métier car nous avons quelques aptitudes relationnelles, nous savons faire preuve de patience et nous sommes intrigués par le devenir de l'autre.

La spécialisation se retrouvera aussi dans notre capacité à travailler avec un réseau de professionnels. Les autorités scolaires, médicales et politiques ont été saluées par notre président. J'aimerais, comme je l'ai fait avec les collègues qui forment l'équipe, élargir cette notion d'équipe à ce réseau. La prise en charge d'un adolescent commence avec l'assistant social ou le juge qui le place. J'aimerais tout particulièrement mentionner Frédéric Schallenberger et Jean-Daniel Stauffer, les directeurs des Offices de protection de l'enfance du canton, et les assistants sociaux desdits offices. Vous êtes nombreux ici ce soir et j'en suis très heureux. J'aimerais mentionner les juges de tribunaux des mineurs qui nous font confiance. La notion d'équipe s'étend aussi à l'équipe médicale et je salue particulièrement le Dr Heim, généraliste au Locle, qui est toujours disponible pour nos jeunes. Enfin, je suis très heureux de l'intérêt que le Centre neuchâtelois de psychiatrie nous porte et je salue particulièrement son directeur, le Dr Planas, ainsi que le Dr Renk responsable du secteur enfance et adolescence, de même que les autres médecins et thérapeutes présents. L'équipe, pour la Fonda, ce sont encore les employeurs, les patrons, contremaîtres, ouvriers qui ouvrent les portes de leur entreprise lorsqu'on les sollicite pour un stage d'information et qui prennent un jeune en apprentissage, alors même que ce n'est pas le meilleur candidat qui a postulé chez eux ! L'équipe de la Fonda, c'est aussi nos donateurs qui soutiennent nos actions et nos ados. C'est important. Dans une famille, lorsqu'il n'y a plus d'argent pour les détails, tout se crispe, tout devient difficile. Ce serait le cas chez nous sans votre soutien. L'équipe, c'est encore le quartier. A entendre Eric Pavillon me raconter les débuts du foyer et les réactions des gens du quartier à l'annonce de l'ouverture d'un foyer-atelier pour ados, je crois que ça ne s'est pas fait sans mal. Comme je le connais, il a dû prendre son bâton de pèlerin et s'est mis à faire du porte à porte pour convaincre... Je crois qu'il a réussi, n'est-ce pas Chère Mme Maria Meylan, ici présente, notre voisine d'en face, toujours d'accord de discuter lorsqu'il y a un problème de voisinage avec nos jeunes ? Vous participez, avec tous les gens du quartier, indirectement avec toute la population du Locle, à notre action éducative. Je tiens aussi à saluer la

commune du Locle qui a toujours été un partenaire ouvert, notamment lorsqu'il faut trouver des solutions pour mettre au travail un jeune ou régler les difficultés du quotidien qui peuvent se poser. C'est cela, une équipe.

Il faut une équipe élargie, on le voit, pour une pédagogie simple qui vise l'insertion sociale. On ne peut pas faire de l'insertion sociale en étant à côté de la société, et, on le voit, si l'on est DANS la société, il faut impliquer un nombre conséquent d'acteurs. Un foyer tout seul pour lui-même avec sa pédagogie quelle qu'elle soit ne sera donc pas un foyer d'éducation.

J'aimerais maintenant dire quelques mots sur notre pédagogie et les modèles pédagogiques. Depuis 20 ans, en collaboration avec le Dr Christian Müller, nous avons développé une pédagogie basée sur les comportements positifs, sur la mise en évidence des compétences, sur la revalorisation des acquis ; bref, sur des choses simples et faisables, mais jamais simplistes, bien entendu. Je voulais relever l'appui énorme que notre pédagogie et notre pratique ont trouvé dans le modèle psychiatrique que propose le Dr Müller. Son regard bienveillant sur la vie d'internat nous revalorise et nous aide à donner au jeune placé le statut non pas d'une victime des aléas de la vie, mais bien mieux celui d'un ado actif dans la construction de son propre destin, qui viendra prendre dans les activités proposées du foyer des compétences utiles pour son chemin. Le Child Coatching, adaptation au terroir neuchâtelois d'une idée pédagogique visant à sortir de l'impasse les enfants qui attirent négativement l'attention sur eux, mérite d'être mentionné pour ceux, qui, comme nous, prônent l'idée d'une éducation constructive. Cette idée de simplicité, qui est à l'opposé du mot "spécialisé", me permet de revenir à mon idée de base : éduquer, même en tant qu'éducateur spécialisé, découle d'une logique humaniste tirée du bon sens, que toute société ou personne peut pratiquer avec bonheur pour peu qu'elle ait envie de s'en donner les moyens. Eduquer, c'est prendre soin, faire sortir, aller vers le haut ; pour nous, éducateurs, ce sera donc sortir des remontrances, des reproches ressassés inutilement. Tout manager vous le dira : il ne sert à rien de rabâcher les oreilles d'un collaborateur qui a fauté sur le pourquoi de sa bêtise, il est plus constructif de fixer une nouvelle étape positive et de chercher à atteindre un but revalorisant. C'est ce que nous essayons de faire avec nos jeunes, et je crois que c'est pour cela qu'ils sont d'accord de nous confier un bout de leur chemin. Notre autorité ne s'impose pas par la force, notre autorité est liée au partenariat que nous faisons avec l'adolescent qui nous est confié. Bien entendu ça ne résout pas tous les problèmes, mais ce n'est pas une raison pour ne pas donner toute l'importance qu'elle mérite à cette attitude. C'est ce que nous sommes heureux de pouvoir faire et nous espérons le faire encore longtemps. Et ce sera possible avec la participation de tous.

Marguerite Sandoz serait-elle contente de voir aujourd'hui ce qu'est devenu son intention d'aider l'enfance défavorisée ? Je le pense, et je crois que l'on peut ainsi continuer à œuvrer simplement pour pouvoir offrir encore aux adolescents qui viendront chez nous cet internat dans lequel ils pourront faire les expériences qu'ils doivent pour que le mot adolescence ne soit pas une stigmatisation mais le plaisir d'être dans un entre-deux prometteur d'avenir. Merci de votre attention.



Monsieur Walter Troxler
Chef de l'unité "Exécution des peines et mesures" de
l'Office fédéral de la justice

C'est avec plaisir que j'ai accepté l'invitation au 40^{ème} anniversaire de la Fondation Sandoz. 40 ans au service d'adolescents dont les difficultés nécessitent une prise en charge et un encadrement particuliers, c'est la preuve d'un engagement sans faille et d'une action efficace.

Lors du 20^{ème} anniversaire de la Fondation, c'était le directeur de l'Office fédéral de la justice qui avait prononcé quelques mots devant l'assemblée; je suis donc très honoré de pouvoir aujourd'hui vous adresser les meilleurs vœux de la Confédération. Depuis 1990, la Fondation Sandoz – plus précisément le Foyer-Atelier pour Adolescents – est reconnue par l'Office fédéral de la justice et reçoit des subventions fédérales. Pour se voir octroyer ce type de subventions, les établissements d'éducation doivent remplir des conditions de reconnaissance, qui sont fixées dans l'Ordonnance sur les prestations de la Confédération dans le domaine de l'exécution des peines et mesures. L'Office fédéral de la justice effectue chaque quatre ans un examen détaillé des institutions en vue

de s'assurer que les conditions sont toujours remplies. Il se concentre avant tout sur l'analyse de la structure et des processus. Concernant la structure, il s'agit d'évaluer la qualité des concepts, les structures sociales ainsi que les ressources matérielles et en personnel. Quant aux processus, nous nous focalisons sur l'accomplissement du mandat pédagogique, le déroulement des phases lors de situations clés, la communication et l'interaction avec l'ensemble des acteurs ainsi que sur le travail avec les parents. Lors de ces séances d'examen sont présents aussi bien les responsables des institutions que les représentants des organes responsables et des cantons concernés.

L'Office fédéral de la justice reconnaît à l'heure actuelle un total de 173 établissements d'éducation. Depuis 2005, 45 institutions sont examinées chaque année et le montant total de nos subventions d'exploitation se monte à quelque 73 millions de francs. Cette somme équivaut à plus de la moitié du budget total de l'Office fédéral de la justice. Il s'agit, comme vous le voyez, de beaucoup d'argent! Il n'est donc pas étonnant que nous soyons souvent évalués rigoureusement, ce qui explique aussi nos discussions critiques avec les établissements examinés. A titre d'exemple, le Contrôle fédéral des finances a évalué l'année dernière notre procédure en matière de reconnaissance et a interrogé à cet effet les institutions reconnues et les autorités cantonales de placement. Nous attendons avec grand intérêt les résultats de cette enquête qui nous seront soumis d'ici quelques mois. Bien sûr, nous ne manquerons pas de vous en informer.

La Fondation Sandoz a toujours rempli les conditions posées à sa reconnaissance. Lors du premier examen en 2006, les instruments et les principales phases pédagogiques n'étaient pas décrits dans les détails. En revanche, nous nous sommes réjouis l'année passée de prendre connaissance d'un concept pédagogique correspondant complètement aux standards élevés de l'Office fédéral de la justice.

Pour autant que je puisse en juger, trois spécialités ou «marques de fabrique» ressortent de la pédagogie exercée au sein de la Fondation: l'ouverture vers l'extérieur, l'utilisation de techniques audiovisuelles et la continuité.

Comme le nom «Foyer-Atelier» le laisse entendre, la préformation professionnelle fait également partie de l'offre: il s'agit de la classe pour rattraper les retards scolaires et de l'atelier pour développer les connaissances pratiques. L'équipe soigne un dialogue permanent avec les employeurs de la région et a des contacts enrichissants avec les sociétés locales. Elle soigne aussi de bonnes relations avec les habitants du quartier du Crêt-Vaillant. Le Forum peut également être utilisé par divers groupements de la région pour des séminaires, des conférences ou encore des festivals de films pour la jeunesse.

Une spécificité de la Fondation Sandoz est le recours aux techniques de l'audiovisuel. Il y a déjà presque 40 ans, l'équipe a tenté au moyen de la vidéo de trouver un accès non verbal avec les jeunes. L'emploi de la vidéo comme outil pédagogique est, à mon avis, unique et démontre que le travail avec les jeunes exige de la créativité. Lors de notre dernier examen, nous avons pu ressentir l'engagement et le feu sacré pour cet outil éducatif.

Depuis 40 ans, la Fondation Sandoz fait preuve d'une grande continuité quant aux principes éducatifs et à l'orientation choisis. A la lecture de la liste du personnel, on se rend compte que beaucoup de personnes travaillent ici depuis très longtemps. J'en tire logiquement la conséquence que le climat de travail au sein de la Fondation est agréable. En outre, j'aimerais ajouter que durant ces 40 années, seuls trois directeurs ont dirigé

la Fondation Sandoz: Monsieur Pavillon, Monsieur Pages et maintenant Monsieur Fasel. Il s'agit vraiment d'un garant de continuité.

Monsieur Pavillon m'a dit que, lors de l'ouverture du Foyer, ils avaient dû faire face au problème d'une institution située en ville, parmi les gens, et non pas à l'extérieur loin du monde. Je suis convaincu que ces anciennes peurs se sont volatilisées et que le Foyer a sa place au Locle depuis longtemps.

La mission de la Fondation est, tant à l'époque qu'aujourd'hui, de défendre l'identité propre de l'internat. Avec la fermeture de La Croisée dans le Val de Travers, dont le profil des pensionnaires et l'offre des prestations étaient similaires, nous sommes d'avis que cette orientation a un sens. En revanche, la Fondation est toujours prête à introduire des nouveautés, comme le montre l'introduction de la coéducation des jeunes hommes et jeunes filles.

A tous les responsables, à tous les collaborateurs et collaboratrices de l'institution, à tous les représentants des instances cantonales et, plus particulièrement, à tous les jeunes pris en charge par la Fondation Sandoz, je souhaite un avenir heureux. Je vous remercie de votre attention.

Affiche de Kevin et ses légendes

** Cet objet représente pour moi l'adaptation aux changements*

** La subwoofer box représente la puissance, donc moi.*

** Un peu le contraire des basses... les aigus, c'est plutôt mon côté féminin.*

** La baignade*

** Le repos*

** La place des fêtes*





Monsieur Jacques Laurent
Chef du SIAM – Service des institutions pour adultes et mineurs du canton de Neuchâtel

Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple, disait Danton. Plus qu'essentielle, l'éducation est donc existentielle. Nous fêtons ce soir, Mesdames, Messieurs, 40 ans de cette éducation existentielle, et les responsables de La Fonda ont pris le risque de me passer la parole, moi qui, à quelques années près, pourrais aussi fêter mes 40 ans d'éducation; je me suis toutefois restreint en structurant mes pensées en quatre interrogations:

Première interrogation: ado ou démon ?

Il traîne à la maison, ne participe pas à la vie de famille, laisse traîner son linge, ne débarrasse jamais son couvert, exige toujours davantage d'objets de consommation, sa scolarité laisse à désirer et travailler ne lui vient pas à l'idée; il manque de respect..., cet enfant est un ado difficile ! Et puis les choses s'enveniment et son parcours se complique par une consommation excessive de produits, légaux ou non, par une petite délinquance ou par des comportements anorexiques, boulimiques, voire des tentatives de suicide. De difficile, l'ado

est devenu inquiétant, pour lui, pour les autres, pour ce que nous voulions en faire, pour ce qu'il ne pourra plus faire.

Tous les ados tentent de s'imposer en s'opposant, pour se construire et se préparer à entrer dans le monde compliqué et nuancé des plus âgés. Et c'est au moment où ils en ont le plus besoin qu'ils veulent s'affranchir de l'autorité et des codes des adultes. Se distinguer de la masse de ces vendus, c'est être rebelle. Mais être rebelle vraiment, c'est-à-dire être vraiment différent, c'est être seul. Alors, la volonté d'émancipation passe par la construction et le partage au sein de «tribus» qui possèdent leurs propres codes, vestimentaires ou de langage, mais aussi comportementaux. Tout ceci, Mme Denise Wenger en parlera mieux que moi tout à l'heure.

Quand la situation dépasse le cadre de la crise d'ado classique, il devient nécessaire d'élucider les mécanismes psychologiques susceptibles de devenir pathologiques. D'un ado à l'autre, leur déclinaison est toujours différente, et il semble que ce ne soit pas seulement pour des raisons psychologiques.

Pas plus que leur corps, le cerveau des adolescents n'est totalement terminé comme le révèle les techniques d'imagerie cérébrale en parlant des processus de maturation du cerveau. Il apparaît qu'à la puberté, la masse de matière grise est à son maximum et décroît à l'adolescence. L'ado n'en devient pas moins intelligent, mais son cerveau commence à sélectionner ce qui lui est vraiment utile et à éliminer les autres connexions; de surcroît, si la masse des neurones et des synapses diminuent, la vitesse de l'influx nerveux croît et rend le cerveau de plus en plus efficace, m'a-t-on expliqué. A 15 ans, un ado n'a pas les mêmes capacités d'abstraction, ni d'organisation, ni de prise de décision qu'un adulte. Le lobe des fonctions évoluées n'est pas encore tout à fait achevé, mais la vitesse des réactions est déjà à son apogée. Ce qui expliquerait la fébrilité de certains ados à prendre de mauvaises décisions en adoptant des comportements à risque.

Que faire de ces considérations ? Constater que comme nous tous, l'ado n'est ni ange, ni démon: il a besoin de repères et d'un adulte à ses côtés pour le guider. En bref, il faut en faire ce que La Fonda cherche à faire depuis 40 ans: ne pas avoir peur d'éduquer plutôt que de chercher à être gentil. Un éducateur est un guide; un copain, un complice.

Deuxième interrogation: éducation individuelle ou sociale ?

L'éducateur spécialisé concourt à l'éducation de mineurs présentant des troubles du comportement ou de l'insertion, en collaboration avec les familles en difficulté, auxquelles il apporte un soutien éducatif. Belle définition, dans le fond classique, mais qui pose un problème car elle ne désigne les problèmes sociaux que du côté des personnes accompagnées, comme si le contexte social était indifférent, comme si les difficultés d'insertion ne concernaient que les individus.

De fait, l'éducateur spécialisé développe une fonction de veille et d'expertise qui le conduit à être un interlocuteur et une force de proposition quant à l'analyse des besoins sociaux et, donc, quant à l'orientation des politiques sociales. L'éducateur spécialisé aide au développement de la personnalité et de l'épanouissement de la personne, certes, mais aussi à la mise en œuvre de pratiques d'action collective.

Son intervention, dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires, s'effectue conformément au projet de l'institution, mais cette dernière répond à une commande sociale. Son mandat, l'éducateur va le confronter à la réalité individuelle de ceux qu'on décrit comme les plus démunis. Mais ces plus démunis ne sont-ils pas le reflet ou l'image grossissante de notre réalité à tous?

La fonction de l'éducateur, qui revendique une démarche éthique, visant à créer les conditions nécessaires pour que les enfants, adultes, familles et groupes avec lesquels il travaille soient considérés dans leurs droits, aient les moyens d'être acteurs de leur développement et soient soutenus dans le renforcement des liens sociaux, cette fonction donc, s'arrête-t-elle à l'action individuelle ? N'est-elle pas essentielle à la construction d'une politique sociale ?

Un concept abstrait tout ça ? Peut-être, mais essentiel, à l'heure où un 40^{ème} nous fait prendre un peu de recul face à l'action éducative. L'éducation spécialisée, dans sa conception et sa pratique, est une profession qui tient difficilement dans une définition achevée. Sans doute parce qu'elle s'adresse à l'humain et qu'elle mobilise chez le professionnel des registres à la fois distincts et reliés: le rapport à l'autre, et le poids du contexte social... où se joue ce rapport.

Cette place d'observateur privilégié, au cœur de la cité, La Fonda l'occupe depuis 40 ans, améliorant la vie de centaine d'ados, mais aussi celle de centaines de Loclois.

Troisième interrogation: institution ou autres solutions ?

L'institution d'éducation spécialisée souffre aujourd'hui d'une image contestée dans le champ des pratiques sociales, dénoncée parce que la vie collective qui y est imposée est un artefact, c'est-à-dire une création humaine mais artificielle, et remise en question parce que l'action qui y est proposée est jugée invasive, c'est-à-dire une intervention humaniste, mais loin du milieu naturel.

Est-ce cependant une raison pour mettre l'institution en quarantaine? Même si cet anniversaire pourrait nous conduire, étymologiquement, à le penser! Tel n'est évidemment pas mon propos, et je le réaffirme ici à celles et ceux qui auraient pu en douter en lisant récemment la presse neuchâteloise.

L'institution d'éducation spécialisée reste une occasion réelle dans le traitement et l'accompagnement de ces sujets, pour autant que l'éducation déploie sa dimension «spécialisée». Lieu de soin aux deux sens du terme - je cherche les soins utiles pour prendre soin de toi, l'institution d'éducation spécialisée constitue une possibilité de se confronter à l'existence qui doit rester offerte à certains, et tant pis s'il ne s'agit pas vraiment, voire pas encore, de la vraie vie.

Solution miracle de la rééducation de l'après-guerre, elle devient un objet-tabou dans les années 90, date à partir de laquelle elle commence une certaine descente aux enfers. On déplore une tendance à tout faire à l'intérieur, et donc, en conséquence, seule une faible articulation avec l'extérieur est créée. Étonnamment d'ailleurs, certains professionnels renforcent ce cloisonnement, cette étanchéité face aux réalités, en exigeant toujours plus de moyens en interne...

C'est ainsi qu'on voit fleurir, au sein même des domaines des institutions d'éducation spécialisée, des terrains de football, des piscines ou de salles de cinéma. On recrée le monde extérieur à l'intérieur, au nom de la protection de l'enfant et de la société. On offre toujours plus à l'enfant malheureux, comme pour compenser son malheur, mais en même temps, on l'oblige à la promiscuité entre mineurs aux difficultés comportementales, le vouant à une existence imprégnée en permanence par le conflit.

Pouvoirs publics et professionnels de l'action sociale eux-mêmes font alliance dans ce rejet de l'institution d'éducation spécialisée; on lui préfère l'intervention en milieu ouvert, l'éducation à domicile ou autres formules fondées sur le souhait du maintien de l'enfant dans son milieu familial, tout à coup moins dangereux.

Si, malgré l'avènement des pratiques ambulatoires, l'institution d'éducation spécialisée reste une figure incontournable du champ psychosocial, c'est grâce à des institutions comme La Fonda, qui manie le ni-trop, ni-trop peu avec bon sens.

Il faut ici rendre hommage aux fondateurs: la première est Mlle Marguerite Sandoz, qui va estimer utile de léguer ses biens dans le but de "servir d'asile à des enfants orphelins et sans fortune de deux sexes. Ceux-ci devront être logés, habillés et nourris autant que possible gratuitement et organisés en petites familles, chacune d'elles sous la direction d'une mère". Mlle Sandoz ne recherche bien sûr pas à exclure d'autres solutions; il est d'ailleurs vraisemblable que les solutions ambulatoires sont à l'époque offertes naturellement par le réseau social. Quant aux orphelins, ils n'existent déjà plus il y a 40 ans, raconte Elio Perruccio dans son livre sur l'Histoire du Locle, lui qui, devenant ainsi aussi un fondateur de La Fonda, va travailler avec l'expert-comptable Jacot, le juge Duvanel et un de ses amis créatif, Willy Briggen, à adapter le testament à la réalité des fifties.

Nul doute cependant que l'institution dont a rêvé Mlle Sandoz, et qui va être fondée concrètement par mon illustre prédécesseur Eric Pavillon, est un espace protégé, mais ouvert vers l'extérieur, un lieu d'où on pourra mieux affronter le monde.

Quatrième interrogation: directeur ou baron ?

Avec son cortège de restrictions et de frustrations, la conduite d'une institution, dans ce climat aux finances exsangues, n'est pas une sinécure pour une directrice ou un directeur d'institution même si, à l'instar de ce qui

se passe au sein de La Fonda, elle ou il peut compter sur un engagement sans faille de la part de notables de la collectivité, formant ce qu'on appelle le Conseil de fondation.

Chambre d'enregistrement des décisions du directeur dans certains cas, chœur des plaignants dans d'autres, encore que ces deux caractéristiques puissent se rejoindre lorsqu'il s'agit de juger de l'action de l'Etat, lieu de réflexion dans certaines fondations, réunion de travail dans d'autres, cénacles de connaisseurs dans certains foyers, conférences de spécialistes, du droit, des finances, du management, de la santé mentale, dans d'autres, les conseils de fondation de nos institutions connaissent toujours une figure centrale, celle du directeur ou du baron, c'est selon.

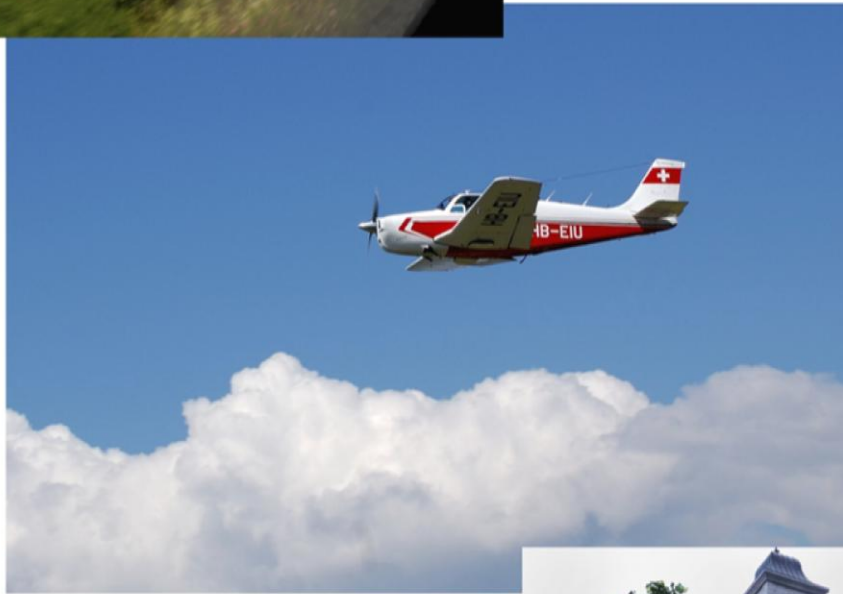
L'instrument du premier ou le fief du second, c'est l'institution, au sein de laquelle, le directeur conduit et le baron régit. Loin de moi, l'idée d'encenser simplement le premier et de condamner bêtement le second. Le responsable de l'institution doit être un peu des deux, dans la complémentarité que suppose la fonction du premier, sans la prétention du second.

Sans y être contraint parce que je suis invité, et que ce soir c'est la fête, La Fonda connaît aujourd'hui le bonheur de disposer d'un responsable de ce type, Bernard Fasel.

Et je m'en réjouis, parce que l'éducation, et j'espère avoir quelque peu contribué à le démontrer, ne peut se concevoir hors du monde. Etre seulement baron, c'est supposer tout savoir et donc refuser à son institution les apports de la société civile; sous la houlette de son humaniste président, Jean-Claude Duc, La Fonda l'a bien compris.

Et on l'en remercie. Notre unique conseil est de continuer comme ça, sans faillir, car tout est encore à venir.

Christophe Colomb, Mesdames, Messieurs, n'avait-il pas 41 ans quand il a découvert l'Amérique ? Je vous remercie de votre attention.



Affiche de Miryam et ses légendes

- * « Un chemin souvent pris en train au Val-de-Travers. »
- * « L'alliance de mes parents qui m'a été offerte par ma mère. »
- * « Masque à gaz de la deuxième guerre mondiale de mon grand-père et chaînette à papa. »
- * « L'aviation, une passion que j'ai toujours eue en commun avec mon père. »
- * « Lieu où j'allais souvent à l'heure de la pause en secondaire. Sur la photo, mon meilleur ami. »
- * « Lieu qui me tient à cœur suite à de nombreux événements. »



Madame Gisèle Ory
Cheffe du Département de la santé et des Affaires
Sociales du canton de Neuchâtel

Cela représente toujours un honneur pour un membre du Conseil d'Etat que de pouvoir prendre la parole à l'occasion d'un anniversaire, d'un jubilé, d'une commémoration, d'une inauguration, bref, d'un événement qui nous permette un arrêt, une réflexion, une respiration au sein de notre existence trop remplie de membre d'un exécutif cantonal. Aujourd'hui j'ai plaisir à être parmi vous pour saluer 40 ans de mérite professionnel ou encore quelque 14600 journées d'accompagnement éducatif attentif et respectueux. C'est vous, aujourd'hui, qui écrivez l'histoire de la Fondation Sandoz : vous, Monsieur le directeur avec votre adjoint, vous, Mesdames et Messieurs les éducatrices et éducateurs sociaux, vous, Mesdames les enseignantes, Messieurs les maîtres socio-professionnels d'atelier, Messieurs le chef de cuisine, l'administrateur comptable, l'agent d'entretien technique, Mesdames l'intendante, l'employée de cuisine, les lingères-couturières, la secrétaire, les employées de maison. Vous toutes et tous qui œuvrez, et vos prédécesseurs qui ont

œuvré, avec entregent et dévouement, à l'accomplissement de la tâche qui fut la leur et qui est à présent la vôtre.

C'est vous qui, avec ténacité, professionnalisme et endurance quotidienne, mettez votre énergie et votre savoir faire à disposition des jeunes qui vous sont confiés, pour qu'ils puissent en bénéficier tout au long du parcours, rapide ou long, qu'ils effectuent dans votre institution.

40 ans, dit-on, c'est l'âge de la maturité, de la stabilité, de la sécurité aussi. Et en principe aussi de la reconnaissance. On est authentique à 40 ans, ou on ne le sera plus. Rien ne me semble mieux coller au modèle éducatif véhiculé par la Fonda, comme elle est familièrement, voire amicalement appelée dans le milieu.

L'éducation, de même que les théories qui s'y réfèrent, sont régulièrement mises à l'épreuve par le terrain qui les alimente, et sont dès lors soumises à des adaptations et des réflexions dictées par le public-cible.

Ici, votre public ce sont des adolescentes ou adolescents vivant des difficultés familiales, scolaires ou professionnelles, souvent doublées de troubles de comportement nécessitant une prise en charge éducative et sociale, voire psychologique, importante.

La réponse de la Fonda à leurs problèmes, c'est une offre d'hébergement en internat, des classes internes, un atelier de préformation professionnelle, et bien entendu, indispensables à cet âge, des activités de loisirs.

Tout ceci réussit depuis 40 ans grâce à un travail minutieux de recherche de relations stables et durables avec les entreprises locales, afin d'y intégrer les jeunes qui sont les "vôtres" dans le monde du travail, le vrai monde du travail, aussi vite que possible.

Intégration donc au travail d'une part, mais intégration, en amont, à la vie sociale de la ville du Locle.

La situation logistique des bâtiments appartenant à la Fondation Sandoz, à la Grand Rue, est particulière pour un foyer de ce type, les foyers pour jeunes en difficulté étant rarement situés aussi près des bâtiments où logent d'autres citoyens.

Cette proximité avec la ville constitue un trait identitaire unique et propre à la Fonda depuis le tout début de sa mission, lorsqu'il fallut trouver un emplacement au foyer pour les jeunes en détresse, conformément aux volontés testamentaires que vient de nous rappeler M. Laurent.

Mais ce n'est pas la seule particularité de cette institution. J'évoquais la perpétuelle mouvance des théories et des pratiques du travail social: et bien, tout en étant ouverte et attentive, la Fonda défend un modèle éducatif qu'on pourrait qualifier de traditionnel, dans le bon sens du terme, qui a fait ses preuves, et qui, comme un quadragénaire, témoigne justement de sa stabilité, de son envergure, de son ancrage et de sa reconnaissance dans le dispositif institutionnel cantonal d'éducation spécialisée. A la Fonda on apprend, ou réapprend, à vivre et à échanger avec l'autre, à partager avec lui et à se forger un chemin dans le respect des règles de la vie communautaire quotidienne. On donne, ou redonne, un cadre, des références, une ligne de conduite, dans le respect des valeurs individuelles, pour autant que celles-ci n'empiètent pas sur celles du voisin. La Fonda est un modèle de bon sens et de sagesse, plutôt que la somme de référentiels théoriques, malgré votre proximité idéologique avec la méthode Glasser relative aux enfants difficiles, qui semble bien convenir à la légitimation de votre action.

Cette authenticité, véritable carte de visite de votre institution, est sécurisante, aussi bien pour les collaboratrices et collaborateurs que pour les pensionnaires que vous accueillez.

Nous avons appris que la rotation de personnel est rare chez vous, et une fois sur deux dictée par la limite d'âge du collègue devant être remplacé. C'est une marque évidente d'expérience et de solidité de La Fonda, de correspondre aux attentes des employés qui, malgré le contexte difficile dans lequel ils évoluent, y trouvent une continuité stabilisante, apaisante, rassurante. En 40 ans d'ailleurs, seuls trois directeurs se sont succédés, l'adjoint ayant à deux reprises remplacé le supérieur parti. Ce fut le cas une première fois lorsque le tout premier directeur de la fondation, Monsieur Eric Pavillon, ici présent, fut prêté par la Fondation Borel - où il était adjoint de direction - pour occuper ce poste à créer. Un prêt de longue haleine, qui dura quelque 20 ans... Après quoi, l'Etat de Neuchâtel, par plusieurs appels du pied de la part du chef du Service des mineurs et des tutelles de l'époque (actuellement le Service de protection de l'adulte et de la jeunesse), Monsieur Jean-Claude Knutti, également présent ce soir, demanda à M. Pavillon d'intégrer son service pour venir s'occuper des institutions d'éducation spécialisée. Il devint en fait le premier responsable de l'Office des établissements spécialisés, appelé aujourd'hui le Service des institutions pour adultes et mineurs, ou autrement dit le SIAM. Pour le remplacer, M. Michel Pages, qui est aussi parmi nous ce soir, et qui fut membre de l'équipe depuis la naissance de la fondation, occupa le poste de directeur de 1990 à sa retraite, survenue au printemps 2008. Depuis, c'est M. Bernard Fasel, ancien jardinier-paysagiste et ayant intégré l'équipe en 1975 déjà, qui tient le gouvernail de la Fonda.

Les jeunes, eux, arrivent et repartent beaucoup plus rapidement, et heureusement ! Mais à leur égard également, l'équipe éducative exige la même rigueur et la même discipline, de manière stable, immuable, et donc reconnue et reconnaissable, identifiée et identifiable parce que cohérente et durable.

Ce profil clair est apprécié des services placeurs, qui savent à quel modèle de prise en charge éducative ils peuvent s'attendre lorsqu'ils proposent à l'une ou un de leurs pupilles un placement à la Fonda.

Cette profonde croyance en la pertinence de l'éducation prônée a permis à la direction de s'adapter à la complexité des exigences et des procédures dictées par les organismes qui contribuent au subventionnement de l'activité de la Fonda.

Il y avait pourtant une certaine difficulté à rédiger un concept pédagogique à proprement parler, exigeant de faire une théorie à partir de ce bon sens éducatif unanimement apprécié, et imposant de transformer en procédures, des démarches dont la plupart faisaient partie de la mémoire vive transmise oralement d'un collègue à l'autre, comme le voulait l'habitus des éducateurs de l'époque...

L'Office fédéral de la justice, qui a effectivement insisté sur cet aspect lors de sa première visite de reconnaissance en 2006, a pu valider l'effort prodigué par l'institution, qui s'est astreint à cet exercice d'écriture afin de répondre à ces nouvelles exigences lors de l'examen de 2011.

Nous profitons de cette occasion pour remercier l'OFJ, représenté ici par M. Walter Troxler, qui voudra bien transmettre également notre gratitude à ses collaboratrices et collaborateurs, non seulement pour l'aide financière à l'égard de la Fondation J. & M. Sandoz et plus généralement des institutions de notre canton, mais également pour avoir donné l'occasion à son personnel de réfléchir et de traduire en mots, des pratiques qui tenaient de la tradition orale. Un effort d'envergure, dont la valeur ajoutée a été reconnue.

Nos remerciements vont enfin à tous celles et ceux qui ont permis à la Fonda d'atteindre cet important anniversaire, et qui s'emploieront encore, jour et nuit, 365 jours par an, pour donner le meilleur d'eux-mêmes en faveur de jeunes filles et jeunes garçons qui parcourent plus difficilement que d'autres le chemin visant à les conduire vers l'âge adulte. Et qui en raison de cela, méritent toute votre attention éducative, votre soutien professionnel et votre compétence émotionnelle. Merci de votre attention.



Monsieur Marc-Olivier Gonseth
Directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Commentaires sur une ethnographie de la Fonda

La belle aventure de recherche et de publication d'une ethnographie de la Fondation Sandoz à laquelle nous avons mis un point final le 16 février 2012 (ou ne s'agissait-il que de points de suspension ?) a commencé le 14 janvier 2010, jour choisi par M. Bernard Fasel pour nous rendre visite au Musée d'ethnographie de Neuchâtel afin de nous proposer de penser avec lui un projet destiné à marquer les 40 ans de l'institution qu'il dirige en impliquant le regard et la démarche anthropologiques.

En novembre 2010, après plusieurs discussions ouvertes et exploratoires, nous avons mis sur pied une deuxième rencontre à laquelle participa l'ethnologue Denise Wenger, qui était alors en stage au Musée d'ethnographie et qui effectuait parallèlement des recherches dans un contexte hospitalier. Le principe d'une étude menée par elle au sein de la Fondation fut rapidement accepté par les partenaires. Elle put dès ce moment

profiter des conseils du soussigné ainsi que du suivi attentif et des propositions constructives de Grégoire Mayor, conservateur adjoint responsable du département d'anthropologie visuelle, et donc très enclin à proposer la photographie comme médiation et outil d'exploration durant le travail mené par Denise Wenger à la Fonda.

Je tiens en préambule à remercier M. Bernard Fasel de l'intérêt profond et sincère qu'il porte à l'ethnographie et de son envie de mettre notre discipline à contribution pour interroger le lieu qu'il connaît le mieux au monde, acceptant ainsi l'idée qu'un regard extérieur apparemment naïf puisse enrichir une vision intérieure à la fois claire et informée.

Ce type d'invitation est des plus courageux car il n'est pas du tout évident pour une communauté d'accepter en son sein une personne chargée d'observer son fonctionnement dans ses moindres détails et sous toutes ses coutures. J'associe par conséquent à ces remerciements tant les éducateurs que les résidents, qui ont eux aussi pleinement joué le jeu de l'ouverture à l'observation.

Du courage, il en a également fallu à Denise Wenger car, en renversant les perspectives et en examinant son statut d'observatrice, il n'est pas du tout évident de s'immerger dans un milieu inconnu, dont on ne connaît ni les règles de fonctionnement, ni les codes de conduite implicites, de se faire rapidement accepter par plusieurs catégories de personnes partageant le même espace mais ne se référant pas aux mêmes perspectives culturelles et de parvenir en un temps relativement court à livrer une analyse fine et approfondie des différents systèmes de valeurs et comportements en interaction. Elle a montré au passage que l'ethnographie ne consistait pas à étudier des gens mais à apprendre des gens en tentant de faire d'une position assumée de *naïveté initiale* une position de compréhension, de traduction et d'interprétation.

Mais me direz-vous, qu'est-ce qu'une ethnologue peut bien venir faire dans une institution telle que la Fonda alors que sa vocation devrait être l'étude de communautés restreintes établies en Amazonie, aux Philippines ou sur les îles Trobriands ? Car vous le savez aussi bien que moi, l'ethnologue est censé(e) s'intéresser aux cultures exotiques, ce qui permet de le ou de la distinguer de ses collègues sociologues par exemple. Il ou elle part s'établir dans un pays étranger, apprend la langue et les coutumes des autochtones, tente de vivre avec eux et de participer à leur vie quotidienne et rentre généralement chez lui ou chez elle après de longs mois pour effectuer un deuxième terrain à travers la relecture de ses notes et l'écriture d'un rapport ou d'un livre.

Depuis les années 1960 toutefois, et le processus n'a pas cessé de s'amplifier depuis, il est courant que ce type de recherche se fasse dans la société du chercheur. Je me souviens d'un texte fondateur et mythique de Horace Miner paru dans la revue *American Anthropologist* dans les années 1950 que mon professeur d'ethnologie m'avait fait lire dans les années 1980 à propos des rites corporels des Nacirema, peuplade exotique qui se livrait à des activités déroutantes telles que le stockage de denrées magiques dans des autels domestiques et le fréquent recours à des ablutions buccales. Autels et ablutions se sont révélés être au final des armoires à pharmacie et des lavages de dents, puisque Nacirema est un anacyclique renvoyant au mot «American». L'auteur de l'article n'avait par conséquent fait que singer l'écriture ethnographique exotisante pour parler de lui et de ses contemporains, piégeant les lecteurs ne comprenant pas que la peuplade concernée était la leur et leur disant à mots couverts qu'il y avait de très belles études à faire aux Etats-Unis.

Il est à ce titre symptomatique que l'article de Sylvie Balmer présentant la recherche effectuée à la Fonda dans la presse locale commence ainsi: «Ethnologue, Denise Wenger a publié des ouvrages sur les bijoux polynésiens puis sur l'île de Pâques avant de débarquer ... au Locle, afin d'étudier le quotidien d'une petite tribu aux us et

coutumes bien particulières: les adolescents hébergés dans l'internat éducatif de la fondation J. & M. Sandoz.» Je me permets de répéter ici que Denise Wenger a davantage appris des gens qu'elle a côtoyés à la Fonda plutôt qu'elle ne les a étudiés et que si tribu il y avait, elle englobait la totalité des acteurs concernés, à savoir résidents, éducateurs et stagiaires, et non les seuls adolescents. Toujours est-il que le renversement de perspective impliqué par une étude du proche est légitimement souligné par l'auteure de l'article évoqué. J'ai par ailleurs été amusé de retrouver l'autel des Nacirema dans le travail de Denise Wenger, qui fait elle aussi une analyse subtile de l'armoire à pharmacie, en l'occurrence celle qui se trouve dans le bureau des éducateurs.

Ce type de «retour sur soi» dicté notamment par la fin de l'époque coloniale s'est appliqué tant aux communautés rurales des pays occidentaux qu'à des environnements urbains, à l'image de l'anthropologue Marc Augé qui après avoir écrit de nombreux livres concernant ses terrains africains a rédigé un ouvrage qui l'a rendu nettement plus célèbre sous le titre *Un ethnologue dans le métro*.

Pratiquer des recherches au cœur des sociétés occidentales a évidemment entraîné une redéfinition de l'exotisme et de la notion de proximité dans la mesure où il s'agissait finalement d'un côté d'exotiser le proche, ce qui consistait à relever tout ce que nos pratiques peuvent avoir d'étrange alors que nous les considérons presque toujours comme «naturelles» ou «allant de soi», et de l'autre de banaliser le lointain, ce qui revenait à reconnaître des parentés et des comportements universaux là où nous avons tendance à percevoir des comportements étranges et même parfois inadmissibles.

A titre d'exemple, je me réfère à un autre article fameux décodant avec humour et autodérision la difficulté de lier exotisme et proximité dans un contexte non occidental. Il s'agit d'un anthropologue nommé Richard Borshay Lee (1969) qui menait dans le désert du Kalahari une enquête très rigoureuse sur la consommation de nourriture d'une population de chasseurs-cueilleurs bochimans. Comme il ne devait pas interférer sur les habitudes alimentaires de ses hôtes, il ne leur donnait rien de ce qu'il consommait. Il était donc considéré comme avare et en avait conscience. Arrivé à la fois à la fin de son terrain et à la période de Noël, il décida d'offrir un boeuf pour remercier les gens qui l'avaient accueilli et supporté toute une année.

Il prit le temps de choisir une bête de belle taille et la fit paître à proximité de sa maison en attendant la fête. Dès ce moment, il reçut un très grand nombre de groupes et de notables locaux qui tous vinrent se plaindre amèrement auprès de lui de l'affront qu'il leur faisait en ayant choisi une bête aussi maigre, véritable tas d'os qui ne produirait ni assez de graisse, ni assez de viande pour que tous les invités pressentis puissent manger à leur faim. Les derniers passants relevèrent même les risques de bagarre pour la viande qu'il faisait prendre à tout le groupe, au point que notre anthropologue hésita à s'en aller avant la date fatidique et déconseilla à son épouse de participer à la fête, s'y rendant lui-même à contrecœur et soutenu seulement par une élémentaire conscience professionnelle.

Constatant au cours de la cérémonie que tout le monde avait l'air d'avoir suffisamment à manger et que personne ne se battait, il posa finalement la question qui tue: «Pourquoi m'avoir dit pendant plusieurs jours que ce boeuf ne conviendrait pas à la fête et qu'il risquait d'y avoir du grabuge?» La réponse à sa question fut un grand éclat de rire général. On lui expliqua que c'était une tradition locale de minimiser l'importance des fruits de la chasse ou des dons éventuels pour éviter l'emprise du chasseur et du donneur. Lee se rendit alors compte qu'il avait raté une dimension essentielle mais qu'il ne pouvait guère l'avoir intégrée vu qu'il s'était toujours efforcé de ne rien leur donner pour ne pas fausser son étude. Et à la question de savoir pourquoi on ne lui avait pas expliqué cette coutume, on lui répondit qu'il n'avait pas posé la question et avait toujours agi en conformité avec leur tradition.

L'exemple concerné est pris dans un contexte exotique mais il fait intervenir des processus et des attitudes parfaitement transposables chez nous. Le don est chose compliquée, liée à des questions d'équilibre dans l'échange et de rivalité, les humains s'adonnent volontiers à l'ironie et à la désinformation volontaire, le groupe peut pratiquer la connivence codifiée et tant que personne ne pose de question, tout le monde considère que la situation est sous contrôle.

Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de notre ethnologue chez les Bochimans, c'est qu'il découvre à la fin de son terrain une dimension fondamentale que son attitude personnelle ne lui avait pas permis d'observer avant.

J'ai retrouvé une allusion directe à ce type de situation codifiée et de révélation différée dans le travail de Denise Wenger, que je me permets de citer ici:

«Alors que mes voisins de table s'injurient pendant un repas, et que m'échappe, avec une pointe d'ironie, une remarque du type "ah, mais qu'est ce que vous êtes charmants entre vous !", un résident, un peu perplexe, me répond: "mais Madame, c'est affectueux !".

Cette manière d'interagir et de se témoigner de l'affection et de l'attention par le biais d'insultes et plus généralement de railleries est non seulement propre aux interactions entre résidents mais se retrouve par

conséquent également dans leurs relations avec les éducateurs. De petites méchancetés bienveillantes et humoristiques volent quotidiennement entre les murs de l'institution.»

Et Denise Wenger précise plus loin:

«Mais ces interactions inscrivent avant tout la relation éducateur-éduqué, en soi verticale, dans un rapport plus égalitaire, permettant également aux résidents de se moquer en retour des éducateurs et plus généralement de la figure de l'adulte.

L'humour leur donne l'occasion de transformer temporairement ces rapports, mais également de les rendre supportables. Il s'agit du pendant de la relation éducative au sens strict, permettant d'équilibrer les relations et ainsi le quotidien, d'amener une certaine légèreté à la situation.»

Dès les années 1970, l'ethnologie non exotique devient une démarche de plus en plus courante, ce qui fait dire à James P. Spradley et Brenda Mann (1979: 9) dans l'introduction d'un des ouvrages pionniers du genre, *Les bars, les femmes et la culture*: «L'un des résultats importants de ces changements a été d'amener les anthropologues à reconsidérer les possibilités qu'ils avaient de faire de la recherche dans leur pays d'origine.

Ainsi, on redécouvre l'abondance du matériel et du potentiel de la recherche qui sont à notre portée ici-même. Plusieurs ont le sentiment qu'il n'est plus nécessaire désormais ou même qu'il n'est plus souhaitable de nous limiter essentiellement à l'étude des sociétés éloignées.»

L'école ethnologique neuchâteloise développée autour du successeur de Jean Gabus, Pierre Centlivres, que Jacques Hainard épaula en tant que Chef de travaux et que j'épaulai moi-même en tant qu'assistant, fit une spécialité de ce type de «retour sur soi», encourageant les études en Suisse romande à partir de thématiques générales étudiées préalablement dans le domaine exotique. Une étude pionnière a par exemple été menée au début des années 1980 dans le home chaud-fonnié de La paix du soir par Jean-Luc Alber et Thierry Bettosini, étude qu'a consultée et citée Denise Wenger.

Cette «spécialité» est restée fortement attachée à la fois aux recherches de l'Institut d'ethnologie de l'Université et aux expositions du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, dont vous savez peut-être qu'une partie de la vocation revient à répondre à deux questions essentielles que se posent au moins confusément la plupart d'entre nous.

La première concerne le registre des traditions et de l'identité et revient à répondre à la question: «pourquoi faisons-nous ce que nous faisons, pourquoi pensons-nous ce que nous pensons?» Je fais notamment allusion ici aux nombreux journalistes qui nous téléphonent chaque année à propos du lièvre de Pâques, des cadeaux de la Saint-Valentin ou des lumières de Noël mais on pourrait donner maints exemples moins spectaculaires.

La seconde touche au registre des conflits et de l'altérité et revient à répondre à la question: «en quoi et pourquoi sommes-nous à la fois si proches et si différents les uns des autres et quel statut donner à cette proximité et à cette différence?»

La pratique de la recherche ici plutôt qu'ailleurs réinvestit évidemment les fondamentaux de la démarche ethnographique, à savoir un contact rapproché avec les sujets de l'étude et une immersion aussi complète que possible avec un minimum de gens sur une durée relativement longue. Cette démarche est communément appelée «observation participante» et sous-entend que le chercheur, ou pour revenir à Denise Wenger à la Fonda, la chercheuse, s'intègre à la situation qu'elle étudie en y adoptant une position active, investie dans la vie quotidienne de la communauté étudiée. Mais pour comprendre quelque chose à la situation dans laquelle elle est immergée, l'ethnologue doit à la fois s'impliquer et garder une distance. Et elle doit impérativement tenir compte de trois principes fondamentaux évoqués par Spradley et Mann et que l'on retrouve clairement dans l'analyse produite par Denise:

1) Tout groupe humain crée sa propre réalité, soit une culture que tous les membres du groupe partagent [j'ajouterais: «au moins partiellement»]. Ce premier principe rappelle que toute communauté produit un aménagement du monde réel, qui lui échappe dans sa totalité mais qui prend forme pour elle à travers la construction collective d'une réalité particulière. Dans le cas de la Fonda, Denise Wenger souligne notamment une structuration en trois paliers liée à une définition très différente des espaces accessibles et des règles d'occupation. Mais elle relève également l'effet constant d'un cadre, sensible autant à l'atelier, à table ou devant l'armoire à pharmacie, et le jeu d'une philosophie ouverte et tolérante intégrant l'humour ou l'idée qu'un incident peut mener à une amélioration potentielle.

2) Chacun tend à considérer sa culture comme la culture. Le deuxième principe énonce que chacun d'entre nous a tendance à penser que sa façon de voir le monde et sa façon de se comporter est naturelle, authentique et commune à tous les humains. Ainsi, dans le cas de la Fonda, l'opposition est-elle forte entre un nouvel arrivant qui considère le port de la casquette comme une part naturelle de son vêtement et comme l'expression habituelle des codes d'appartenance qu'il communique à travers elle et l'éducateur qui relie cet accessoire à une revendication de pouvoir, interprétant littéralement le terme de «couvre-chef» et exigeant par conséquent que le résident renonce à la porter en permanence.

3) **A toute situation sociale donnée correspond le plus souvent plusieurs perspectives culturelles.** Le troisième principe énonce que chaque fois que plusieurs groupes humains différents sont mis en contact, la situation va révéler qu'ils ne partagent pas du tout ou pas complètement les mêmes perspectives culturelles. Le meilleur exemple que j'ai trouvé de ce principe dans le travail de Denise ramène à Ce résident qu'elle aidait à remplir son CV et qui ne savait pas trop quelles étaient ses compétences. A la question de savoir ce que lui dit son chef d'atelier lors des évaluations hebdomadaires de son travail, celui-ci répond: «Je ne sais pas, j'écoute juste la couleur.» Opposition fascinante entre des commentaires d'adulte et la perception vague de son classement par le résident !

L'ethnologue doit constamment penser à ces trois principes et s'efforcer de dégager la multiplicité des constructions et des points de vue auxquels il ou elle est confronté(e), raison pour laquelle il ou elle est tout sauf un ou une moraliste. Denise Wenger l'a fait avec beaucoup de sensibilité, dégageant au passage ce que nous appelons des catégories «émiques», c'est-à-dire des manières particulières qu'ont groupes et individus de découper le monde et de lui attribuer des significations, par opposition aux catégories «étiques», qui sont plaquées de l'extérieur et ne tiennent pas compte du découpage et de l'attribution de significations pratiquées par les différents acteurs.

Certains d'entre vous ont sans doute constaté que j'avais utilisé dans mon exposé les termes d'ethnographie, d'ethnologie et d'anthropologie. Je tiens par conséquent à préciser pour conclure qu'il ne s'agit pas de disciplines différentes mais de phases ou moments différents dans l'approche des sociétés humaines. Ainsi Denise Wenger a-t-elle pratiqué une ethnographie de la Fonda dans le sens où elle a récolté et synthétisé des données de terrain, faites de notes liées à des observations, de protocoles d'entretiens et de captation photographique dans un lieu étroitement circonscrit.

Pour passer à une approche ethnologique, il lui faudrait encore rapprocher les données récoltées et analysées à la Fonda avec des données récoltées dans d'autres lieux et institutions du même type, obtenant ainsi une analyse plus englobante et comparative du sujet approché. Et pour passer ensuite à une approche anthropologique, il lui faudrait aborder de plus vastes questions théoriques liées par exemple au thème de la socialisation dans différents contextes culturels. En d'autres termes, l'ethnographie est une pratique d'enquête en immersion, l'ethnologie produit les premières synthèses à partir de plusieurs terrains et l'anthropologie tente de tirer des conclusions valables dans de nombreux contextes pour la plupart des groupes humains. Il reste par conséquent pas mal de pain sur la planche dans le domaine exploré ici.

Bibliographie

- Alber Jean-Luc et Thierry Bettosini. 1984. *Le crépuscule des vieux: ethnologie d'un hôte médicalisé*. Neuchâtel: Institut d'ethnologie [Recherches et travaux N°4]
- Augé Marc. 1987. *Un ethnologue dans le métro*. Paris: Hachette. 125 p.
- Balmer Sylvie. «Une ethnologue au pays des ados». *L'Express* (Neuchâtel) 15 février 2012: 8.
- Lee Richard Borshay. 1974. «Eating christmas in the Kalahari», in: Spradley James P. et David W. McCurdy (eds), *Conformity and conflict: readings in cultural anthropology*, p. 14-21. Boston: Little, Brown and comp.
- Miner Horace. 1956. «Body ritual among the Nacirema». *American Anthropologist* (Washington) 58: 503-507.
- Spradley James P. et Brenda Mann. 1979. *Les bars, les femmes et la culture: femmes au travail dans un monde d'hommes*. Paris: PUF. 255 p.
- Wenger Denise. 2012. «*La Fonda, c'est ma maison*»: *ethnographie d'un internat éducatif*. Le Locle: G d'Encre. 106 p.

Ce camp d'écriture a été financé par l'entreprise **François Gabus & Cie SA**

Installations sanitaires / Chauffages / Ferblanterie-couverture / Boudevilliers

Animateurs : **Mohamed Brikat et Claire Bourgeois**

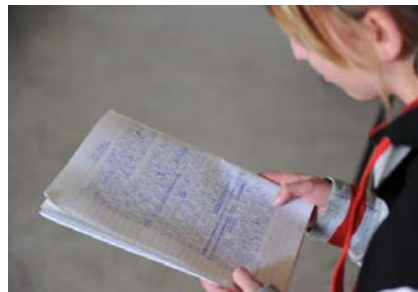
ATELIER D'ÉCRITURE

En automne 2011, les adolescents de notre classe ont vécu un camp hors murs « Écriture et expression. »

Il s'agissait de vivre une expérience en dehors de la classe pour montrer que l'écriture n'était pas obligatoirement liée aux aspects insatisfaisants – voire traumatisants - d'une orthographe impossible et d'une scolarité difficile, mais pouvait être le moyen idéal pour « matérialiser » un message et le transmettre...

Encadrée par l'enseignante et les éducateurs, la classe s'est donc rendue à Lyon où nos adolescents ont été pris en charge par Momo et Claire pour les intéresser à l'expression, au théâtre, à l'écriture...

Le résultat de cette belle expérience a été présenté lors de la cérémonie du 40^{ème}.



CE JOUR LÀ

Ce jour où je t'ai rencontrée
 Ce jour-là, je t'ai aimée
 Ce jour où nous nous sommes retrouvés
 Ce jour-là, j'ai su qu'il y avait une amitié fidèle
 Ce jour où on est allé à la plage
 Ce jour-là, j'ai écouté tes conseils
 Ce jour où je suis venu te chercher aux Cerisiers
 Ce jour-là, tu m'as dit « je t'aime »
 Ce jour où tu m'as dit « je serai toujours là pour toi »
 Ce jour-là, j'ai eu le sourire
 Ce jour où je me suis senti aimé
 Ce jour-là, j'ai été l'homme plus heureux du monde
 Ce jour où j'ai cru que j'allais perdre quelqu'un à qui je tiens
 beaucoup
 Ce jour-là, j'ai été triste
 Ce jour où j'ai eu des larmes
 Ce jour-là, tu as séché mes larmes
 Ce jour où tu m'as pris dans tes bras
 Ce jour-là, j'ai décidé de changer
 Ce jour où j'ai merdé
 Ce jour-là, tu m'as raisonné
 Ce jour où j'ai vraiment changé
 Ce jour là, je me suis senti mieux
 Ce jour où je t'ai pris dans mes bras
 Ce jour-là, je t'ai dit « je t'aime »
 Ce jour où j'ai voulu te consoler
 Ce jour-là, je t'ai dit « t'inquiète je serai toujours là »
 Ce jour où je suis parti
 Ce jour-là, tu m'as manqué
 Ce jour-là, tous ces bons moments sont restés gravés dans ma tête.



Laura

LE DESIR D AILLEURS

Mon désir ce serait de partir loin d'ici, pouvoir voyager, et arriver à ma destination : Hawaï.

Etre posée au bord de l'océan, couchée sur le sable chaud avec mon petit linge en satin.

Pouvoir voir les surfeurs surfer sur l'eau. Pouvoir voir les palmiers et les cocotiers. Buvant du jus de coco.

Etre toute la journée à la plage, bronzer toute la journée, se baigner quand on a envie.

On fera la teuf tout le temps, avec tous mes potes. On ira même dormir de temps en temps sur la plage, dans des tentes.

J'y resterai pendant 20 ans... Non, je resterai toute ma vie là-bas avec l'homme que j'aime.

Nous construirons une énorme maison qui aura un immense balcon. Depuis là, je verrai l'océan avec toutes ces belles vagues et le coucher du soleil...

Ensuite, nous fonderons une famille. Nous aurons deux garçons et une fille. Nous serons les plus heureux. Car il n'y aura plus de problèmes.

Ah oui, et dans la maison, il y aura aussi des escaliers qui vont directement jusqu'à la plage, on aura juste à les descendre, en maillot de bain car ce sera une propriété privée.

Personne ne pourra nous dire quoi que ce soit et personne ne pourra gâcher nos rêves....



LE MATIN

Le matin, le premier truc que tu entends c'est: Sonnerie le réveil...Ce foutu réveil qui sert à rien et qui te les casse parce que de toute façon tu l'éteins et te rendors, ce qui est déjà un grand effort, mais bêtement après l'avoir éteint tu te fais la morale, tu hésites à te lever pour aller te préparer ou tu essaies de te convaincre de te lever... Bref tu perds 10 minutes à penser inutilement, sans agir.

Et là, l'éducateur toque non pas une fois mais cinq fois [on entend 5 coups rapides] - pour montrer sa virilité je suppose? [5 coups plus lents]. Mais oui tout à fait!

Alors que ma maman, le matin, elle entre tout doucement dans ma chambre et me dit: « Loulou, réveille-toi.... » Alors qu'au foyer: « ALLEZ DEBOUT LA-DEDANS PLUS VITE QUE CA!!!! »

Et toi dépitée tu te lèves stressée parce que tu n'as plus que cinq minutes pour te préparer, super!...

Chouette l'utilité des réveils!

Non, mais attendez, c'est pas fini ! Quand tu es enfin debout et prête, tu peux descendre, et arrivée en bas tu dis bonjour complètement crevée pour avoir marché dix mètres et là Saïd te crie: « LOU PANTOUFFFFLEEEES »

Super, en moins de trois secondes, il vient de te pourrir la journée! Ben là, tu montes mettre tes pantoufles - hop tu te chopes l'aller-retour - arrivée ENFIN à la table du déjeuner tu vois Laurent parler Suisse allemand, et jongler avec des tasses! Là, tu te demandes si tu es vraiment réveillée ou si t'es toujours en train de rêver!

Bref, je ressors du déjeuner, je vais dans le corridor et j'me dis, mais quel matin de merde!

MA COMPAGNE

Chaque matin quand je me lève, j'ai qu'une envie c'est de la retrouver, son odeur m'envahit, sa chaleur et sa présence sur ma bouche me manque. Je l'aime, je ne peux plus m'en séparer je suis déjà Accro à elle.

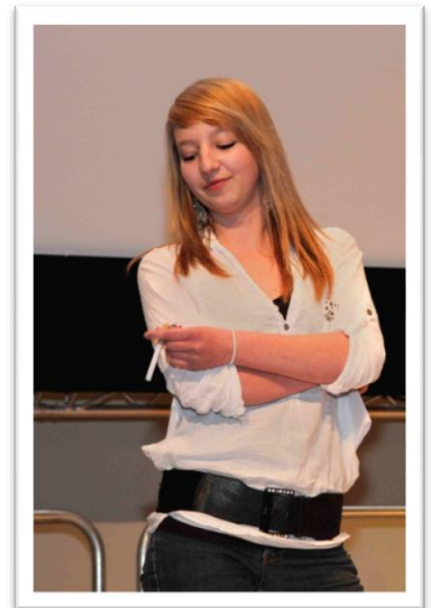
Quand je vois sa taille fine, je ne peux pas lui résister, elle m'attire tellement. Dans les moments de solitude, elle est toujours là pour moi. Quand je stresse, elle a tout ce qu'il faut pour me détendre. Sans elle, je ne sais pas ce que je ferais.

Mais le problème, c'est qu'elle est trop possessive. On a fait des pauses parce que ça n'allait plus. Mais elle fait tout pour que je cède à ses caprices.

Parce qu'elle sait que je ne peux plus vivre sans elle.

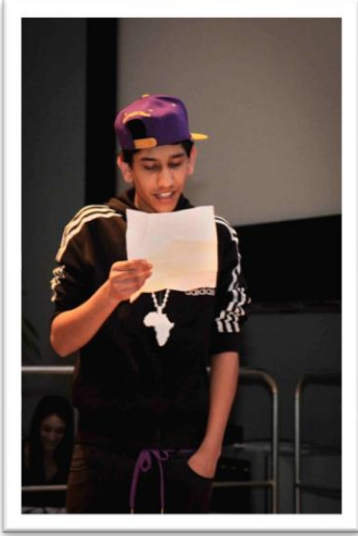
J'aimerais tellement pouvoir m'en séparer, mais elle me colle à la peau, et elle me nargue pour que je cède. Et plus je lui cède, plus ça me détruit.

Je voudrais qu'on se sépare après l'avoir respirée une dernière fois, et que ce soit fini pour toujours [Lou sort un paquet de cigarette, en prend une].



KATIB

LE REVE DE OUF



Mon métier de rêve ce serait d'être chef d'une entreprise de casquettes, de chaussures et de fringues en fait. Et être le créateur d'une marque de fringue. Et après j'aurais fait fortune et j'aurais un garage plus grand que la Fonda et une baraque de ouf, trente-deux fois plus grande que l'hôtel à Lyon. J'aurais des télévisions dans toutes les pièces et un dressing sur seize étages, un skatepark et un carré VIP sur dix étages pour faire la teuf. Et un immeuble juste à côté de ma maison avec une passerelle pour pas avoir à sortir dans le froid. Y aura des ascenseurs et dans les ascenseurs y'aura des distributeurs de cacao gratuits et des clopes gratuites aussi.

Et sur vingt étages y'aura des salles vertes avec des plantes. Et tout en haut de la maison y'aura 70 frigos avec à dammer, à tiser et à boire. Y'aura aussi sur sept étages un coin Réservé aux plus de 18 ans. Et une chambre deux fois plus grande que le théâtre de Lyon, avec un siège télécommandé pour se déplacer dans la maison.

6 mois plus tard, j'ai tellement fait fortune que j'ai racheté Nike, Adidas, Apple, RedBull, Louis Vuitton et Nutella.

Les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain !



TOMBER FOU AMOUREUX

Bébé je suis pas parfait ça c'est sûr
 Contrairement à toi t'es si sexy
 Ta silhouette si parfaite ou presque
 Si belle, je m'effondre au moindre regard
 Tes yeux de princesse ta voix de fée
 Je ne peux y mettre un mot
 Tu envahis mon esprit ne me laissant plus respirer
 Mon cœur s'étouffe de joie
 Je rêve tellement d'encore t'embrasser,
 Bébé on a vécu un parcours qui n'a pas trop duré
 Mais que j'ai beaucoup apprécié
 De plus j'aurais voulu rester à tes côtés
 Te protéger sous mon aile
 Mais non la chance m'a pas souri
 Maintenant je me dis
 « Une de perdue quatre milliards de trouvées »
 Et je te dis
 « Je te souhaite tout le bonheur du monde à toi et à ton futur-ex »

**LA VIE LA GALERE**

Si je devais m'exprimer, je dirais que ce monde part en couille
 donc je me débrouille
 les gens frappent en dessous On se fout de ce que tu penses man, mes ro veulent de l'oseille
 veulent nourrir leur miffa J'avance pas à pas dawoua pour la miffa c est le sbeul mais ro s allume
 un zdeh au tiekar
 D'un seul regard, je capte qu'ils sont étouffés, rêvent de s'évader
 Emprisonnés, veulent nous encadrer mais pour l'instant c' que j'vois c est qu' on est enfermé
 De plus, nous répétons les mêmes phrases c'est pour ton avenir
 Hachaque le Karpla c est ma destinée donc je fous l'dawoua pour le peu de temps qui reste
 A coté, je vois que mes frères ont la dalle
 Non, on se laissera pas trainer jusqu'à se faire flinguer comme mes Frères en Palestine
 En plus de ça, l'argent devient plus excitant que de l'exta donc tout le monde court derrière comme
 des...
 Tu vois pour ça les personnes sont prêtes à tout
 A mettre leur main dans la merde et à se faire engueuler par le chef à cause d'une tache sur la
 cuvette
 On va où, là, j'crois que je vais arrêter
 Oublie pas c est nous les futurs Kings du rap français

JONATHAN

MON ARRIVEE AU FOYER

Dès que je suis arrivé, je ne connaissais personne et là comme par pure magie, en moins d'une demi-journée je connaissais quasi tout le monde, et ça, ça va me rester...

Mon accueil ? C'était juste ouf. Tout le monde venait vers moi « Ouai, c'est toi le nouveau et tout ! » Et moi je disais « oui », et ils me disaient leurs prénoms, les uns après les autres. Mais par contre, ça taxe un peu trop de cigarettes, mais bon, on s'en fout.

Mais sinon y'a une bonne ambiance et ça c'est cool.

J'espère réussir à m'améliorer avec toute l'aide que j'ai et, surtout, à trouver une place d'apprentissage.



REVE PROFESSIONNEL

Mon rêve professionnel c'est, devenir un champion de motocross free-style, pas forcément le numéro 1, mais non je rigole je serai premier. Si je veux être Paulin Gautier, c'est-à-dire le meilleur au niveau des tricks il faut que je m'entraîne, car c'est pas facile d'enchaîner superman + 720 ou encore double back en rollers. Et là sur le podium je serai applaudi par le public et Paulin m'apportera le trophée. Après j'aurai ma maison avec un putain de terrain de cross à l'arrière avec une moto dont tout le monde sera jaloux. Je ferai de mon fils ma descendance de free-style. Ce rêve m'inspire et réveille mon envie d'adrénaline et de bonheur après chaque trick réussi.

MON REVE PROFESSIONNEL ATROCIUS VECTOR

Je serai le créateur d'un manga qui me rendra riche, s'appelant ATROCIUS VECTOR.
 Il parle d'un jeune lycéen nommé Takashi Nawato, qui ne pose pas trop de problèmes, calme, inoffensif, ignorant complètement l'existence de ses pouvoirs.
 En réalité, ce jeune homme est doté d'une double personnalité qui révèle la vraie nature du jeune homme.

Il est un mutant doté de vecteurs, et cette seconde personnalité est plus destructrice, violente et sadique.

Quels sont les pouvoirs de ce jeune homme ?

Ses vecteurs sont en fait des sortes de bras invisibles sortant de ses épines dorsales, capables de trancher les métaux et les pierres les plus durs, ainsi que de les porter.
 Takashi va au lycée Kyourei, où, comme lui, d'autres mutants vont, mais qui eux sont conscients de ce qu'ils sont, et donc se cachent parmi les humains normaux.

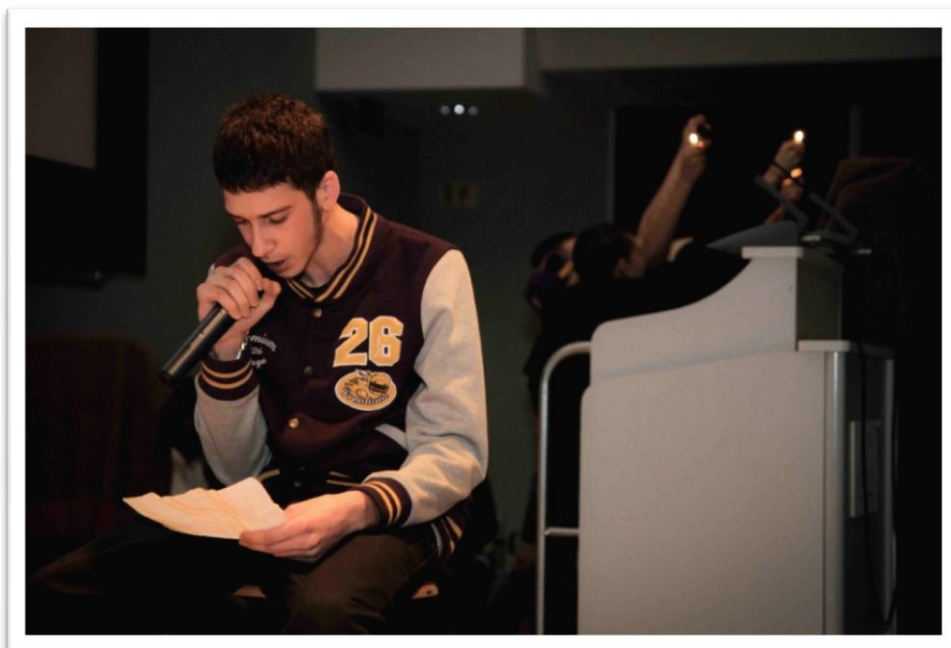
Son seul ami est Reisanishi.

Takashi devra faire face à ces autres mutants, protégera son ami, et découvrira sans cesse et sans comprendre des scènes de violences dont son autre personnalité est l'auteur.



LA MORT DE MOHSEN MON GRAND PERE

Mohsen c'est mon grand-père!
Une personne qui reste très fière
même dans son cercueil, mort il a su garder le sourire
Tout ce qu'il a fait c'était pour mon bien-être
Heureusement il s'est endormi épanoui en croyant que j'avais réussi
Mais grand-père maintenant toi-même tu sais qu'on vit pour mourir
qu'on arrive pour repartir
Maintenant que tu me regardes du ciel
tu sais que c'est pas facile
que notre vie défile
sans aucune contrepartie ou bien de la pâte
Je dis pas que j'en ai besoin, je veux juste être auprès des miens!
Parler aux noms des siens!
ça vient de la patrie c'est la pratique c'est comme ça au quotidien.
Je veux juste être auprès des miens!
Mon grand-père. La personne qui reste très fière!
On parle de Mohsen
on dit qu'il était très zen, qu'il n'aimait pas les chiennes
qu'il respectait la loi au nom de notre bonne foi.
Papy, sache que je prie toujours pour toi
que je fais tout. Pour pas finir au fond du trou.
Grand-père, sache que je reste très fier
que je garde la tête haute même si j'ai l'envie de péter des côtes.
Si je dis ça
c'est pour que tu saches que j'ai la gorge sèche à force de prier Allah au nom des nôtres !



LES NUITS

Les nuits, c'est la misère.

J'arrive pas à dormir au foyer. Je vous jure entre lecture et musique, c'est la galère sauf quand Dylan me prête son ordi ou des DVD genre, Scarface ou Magic Basket, une tuerie et je m'endors comme un môme, un truc de barge.

Chez moi, je dors comme un tout petit de trois mois.

Entre les films d'horreur et les ombres que je vois, je paranoïe comme un fou.

Les clopes font que je m'évade.

Beaucoup de choses bizarres me font rêver grave et je m'endors.

Le médecin m'a donné des médocs, mais j'ai gagné car je n'en prends plus.

MA PROFESSION ET MON REVE

Mon rêve serait d'être pompier professionnel.

De faire tous les tests d'entrée au métier et de les réussir haut la main.

Sinon pourquoi pas faire dans l'électronique!!! comme un ouf !

L'électronique c'est facile. J'ai réparé un vieux Mac qui avait des problèmes de ventilation et trois coups de tournevis, changement d'hélice et câbles d'alimentation

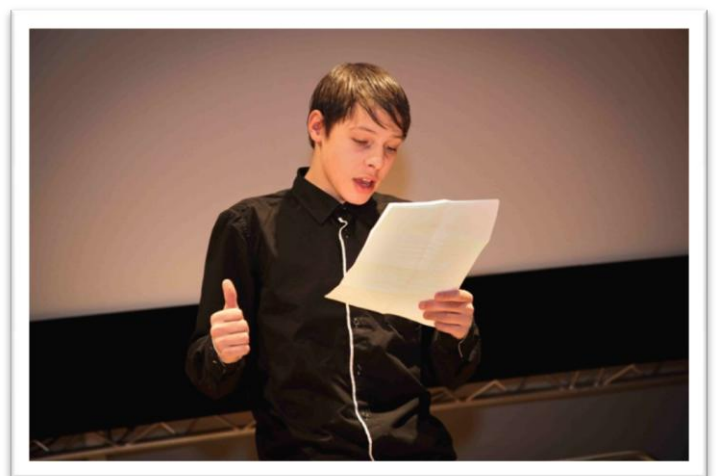
Et hop c'est fait.

Bon bref, on retourne aux Pompiers.

Maintenant les exercices :

- Ne pas avoir peur des flammes
- La planche
- Les déploiements
- La fausse maison en feu
- Les différentes lances et leurs embouts
- Le permis poids lourd
- L'exercice du Pantin dans une maison en flamme.

Et tout ça, je dois le savoir si je veux réaliser mon rêve.





MEIDA LE GRAND AMOUR

J'ai appris à te connaître gentiment
 Santy gentiment j'ai eu des sentiments pour toi
 J'ai voulu construire une histoire
 mais j'ai vu tout se détruire
 c'est vrai je t'ai déçue, des sévères blessures
 J'avais pris un mauvais départ
 J'étais parti d'un faux plan
 J'étais parti d'un faux pas
 mais ne coupe pas les ponts
 même en couple avec Richard
 car je te trouve riche de charme
 car tu donnes un rythme un sens à ma vie
 avec toi je ris, redonne-moi une chance
 car de toi j'ai envie, de toi j'ai envie
 donc je t'attendrai et te tendrai la main
 pour des meilleurs lendemains
 sans toi la poisse me suit
 sans toi l'espoir me fuit
 tu es adorable et incroyable
 tu es aimable et inoubliable
 pour toi j'ai de l'amour interminable
 Ameida

MEIDA FERME LES YEUX ET IMAGINE TOI

Je veux rentrer dans la story comme Nelson Mandela
 nous voir tous s'en sortir dans ce monde-là
 en cessant les larmes
 en cessant les quintes
 en baissant les armes
 en baissant les craintes
 pourquoi se faire la guerre
 regarde plus loin que tes galères
 Ferme juste les yeux et imagine-toi
 de marcher toute ta vie sans chaussures
 sans eau potable, sans personne qui te rassure
 faut que tu t'adaptes à la faim
 à l'état de ton pays
 atteint par la misère et les catastrophes naturelles
 t'as peur car tout t'effraie, tu pleures à chaque réveil
 en te demandant : est-ce que tout ça est réel ?
 tu fais ta prière en espérant
 que demain soit pas pire qu'hier
 et maintenant ouvre les yeux
 tu verras qu'y a pire ailleurs...

MEIDA JE ME BATS

Je t'avouerais que je suis égaré
 en Angola, j'ai envie de me barrer
 loin du froid, loin de ces lois
 je veux faire de ma mère une reine
 de mon père un roi mais j'ai pas l'oseille
 J'ai voulu grandir trop vite
 grandir dans l'ivresse
 j'ai grandi trop vite
 en oubliant tout le reste
 en oubliant qu'un jour chacun part
 à chaque pas je me bats contre moi-même
 je me bats contre cette merde
 je me bats pour ma mère
 celle qui m'a élevé
 je me bats pour mon père
 celui qui m'a relevé
 je me bats pour mes repères, mon frère, mes
 sœurs qui me font rêver
 dans la vie j'ai toujours rêvé de réussir
 et de me dire que rien n'est impossible
 je dédie cette chanson pour tous ceux qui me
 soutiendront
 jusqu'au bout, parce que je me bats pour moi
 parce que je me bats pour vous.

LE SYSTEME

Le système et l'oseille, tout ça est éphémère
 Toutes ces conneries me bousillent le crâne
 Ça me donne envie d'aimer l'herbe
 C'est d'eux faute mais je le dis pas et je désespère
 PAS !
 Ma vie est nocive aux yeux de la société et de l'Etat
 Mon dossier pète comme les urgences
 remplies d' ces gens qui prennent des substances
 Quand je rappe, ma ville frappe et ma rue danse
 Gardez vos distances
 J'ai 36 ans d'avance
 Gamin surdéveloppé
 Non
 Mais dans le Game sûr de les stopper
 Zone rouge
 Lausanne c'est chez moi
 Tu veux nous la faire à l'envers mais tu nous connais pas
 Tu nous connais pas !
 Me raconter ta vie ça ne sert à rien
 J'ai déjà la mienne
 Crois pas que mes soucis partent à la mer
 Je suis fada j'admets
 Que c'est la frappe de l'astéroïde
 Wesh my men, c'est zone street
 Tous pris de folie
 Je vois en tout petit la police
 Je rappe en tout gris
 L'alcoolisme
 Depuis quand c'est trop style de vivre dans un taudis ?
 Depuis quand c'est trop style de vivre dans un taudis ?



LES BIENFAITS DE LA FONDA

Depuis que je suis à la Fondation Sandoz, il n'y a eu que du changement en moi, et du positif... Pas que dans mon comportement, mais aussi à l'école, en mécanique, dans la vie communautaire et aussi au niveau de ma consommation ! Encore l'année passée, l'école était pour moi un fardeau, mais, par la suite, j'ai réalisé que ce n'est pas CONTRE moi, mais plutôt pour mon bien... Mes notes étaient pitoyables, j'allais en cours 1 fois sur 2, je fumais tous les jours excessivement, j'envoyais péter mes parents comme mes profs... Bref, je ne vais pas tout débiller parce que ça me prendrait beaucoup de temps. En gros, si j'avais continué comme ça, je n'aurais eu aucun avenir, même mes parents ne voulaient plus me garder... Et ce long épisode de ma vie est quelque chose que je voudrais oublier, mais les erreurs du passé ressortent tôt ou tard.

Mais heureusement, ayant entendu parler de ce foyer, j'ai décidé de prendre ma vie en main et de m'y présenter. Après un entretien avec le directeur, M. Fasel, je me suis tout de suite dit que c'était une occasion à ne pas louper, sinon j'allais dans un foyer fermé quelque part dans le Valais... Je ne connaissais encore rien de cet établissement, mais j'ai vite appris à le connaître, sans trop de difficultés d'adaptation. C'est depuis mon premier jour que j'ai commencé à m'inquiéter pour mon avenir... Qu'allais-je devenir ? Je n'en avais encore aucune idée, mais je me suis vite appliqué à trouver ma réponse.

Tout se passe sans soucis, dans tous les secteurs ils étaient contents de mon travail et de mon comportement... C'est vers le 2ème mois que j'ai eu la révélation... L'horlogerie ! Depuis tout petit, je suis précis, rapide et j'ai de la patience, donc les compétences recherchées dans ce domaine, alors pourquoi ne pas tenter ? Toutes mes évaluations étaient bonnes, tout allait pour le mieux maintenant ! Par la suite, j'ai envoyé ma candidature pour un stage/apprentissage à de multiples entreprises dans les alentours... Malgré de nombreuses réponses négatives, je ne vais pas baisser les bras, surtout que je suis si près du but !

Mes parents sont tellement contents de moi, qu'ils ont repris une totale confiance en moi et il y a beaucoup moins de problèmes entre moi et mon frère. Etre occupé toute la journée et avoir un cadre a aussi énormément diminué ma consommation, mais c'est quand même resté l'un des seuls problèmes pour le foyer... De plus, je n'ai jamais eu de graves problèmes à la Fonda, mis à part ce sujet. Même si je suis conscient des effets négatifs sur mon corps, comme des pertes de mémoire assez fréquentes, ... C'est pour ça que je trouve que c'est de la pure destruction, mais c'est difficile de dire stop quand on est déjà dans le milieu... Heureusement pour moi que, maintenant, je sais faire la part des choses et que je ne laisse plus la drogue s'emparer de moi.

Quand je croise des potes de mon ancien collègue et que je leur parle de ma situation actuelle, ils n'ont plus l'impression de parler à la même personne, et ça, ça me fait énormément plaisir ! Quand je repense à tout ce qui s'est passé dans ma vie, je regrette de plus en plus, et c'est ça qui me donne

la force d'avancer, pourquoi se saboter alors que c'est ma dernière chance ? Au contraire, je vais redoubler d'efforts pour m'assurer une vie de tranquille ! Et je suis déjà bien parti, j'ai passé mes examens d'entrée à l'école technique avec succès, parce que je sais que j'ai les capacités, et maintenant j'ai appris à les utiliser... Mais bon, je ne vais quand même pas débiller ma vie entière, mais j'espère atteindre mon but :

REUSSIR !!!!!!!!!!!!!





« La Fonda, c'est ma maison » ethnographie d'un internat éducatif

Quel rôle un internat d'éducation joue-t-il dans la société d'aujourd'hui ? Les adolescent-e-s placé-e-s en institution trouvent-ils-elles dans leur lieu d'accueil un endroit approprié pour quitter l'enfance et entrer dans l'âge adulte ? Un foyer d'éducation spécialisée peut-il être considéré comme une alternative positive à la vie de famille ? Joue-t-il un rôle dans la société ou n'est-il là que pour « corriger » des jeunes placés par un juge des mineurs ou un service social ?

40^e anniversaire – l'âge mûr ?

A l'occasion de son 40^e anniversaire, la Fondation J. & M. Sandoz, Foyer-atelier pour adolescent-e-s, a souhaité repenser quelques fondamentaux sur l'internat éducatif, non pas en approfondissant la question des problèmes psychologiques ou comportementaux des jeunes en difficulté, mais en s'interrogeant elle-même, en tant que lieu de vie, en tant qu'élément d'une société.

Une ethnographie d'un internat éducatif

L'ethnologie – qui prend pour objet d'étude le fonctionnement des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs au travers de méthodes qualitatives, mettant notamment en œuvre l'« observation participante » de petits groupes sociaux pour les comprendre de l'intérieur – nous semblait donc bien placée pour répondre aux questions soulevées par notre propre existence.

Sous le patronage scientifique du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, nous avons ainsi confié un mandat d'observation et d'étude à une ethnologue, M^{me} Denise Wenger. Cet ouvrage, sous forme d'un dialogue entre les observations de l'auteure et les photographies réalisées par les adolescent-e-s du foyer à sa demande, présente le résultat de cette expérience unique, « en immersion », dans un internat éducatif.



Née en Suisse en 1981, Denise Wenger est diplômée de l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel. Outre son intérêt pour l'éducation, elle a exercé son regard dans des domaines variés tels que l'anthropologie médicale et plus particulièrement le mariage thérapeutique entre hypnose et biomédecine. Elle a travaillé également dans le champ de l'expographie [MEN, 2009-2010,

Bruits] et dans celui de la mise en valeur d'objets ethnographiques par la rédaction de deux ouvrages sur des artefacts polynésiens, *Bijoux polynésiens* et *L'île de Pâques est ailleurs*. Elle oriente actuellement sa pratique vers des mandats individuels au service de collectivités ou d'entreprises qui désirent enrichir leur vision par l'apport original de l'ethnologie.



Fondation J. & M. Sandoz

« *La Fonda, c'est ma maison* »
ethnographie d'un internat éducatif

Denise Wenger

